

LE MONDE ILLUSTRÉ

# ALBUM UNIVERSEL

21<sup>e</sup> ANNÉE — No 1061

MONTREAL, 20 AOUT 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



UNE AMIE DES FLEURS

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 158.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. . . . . Payable d'avance  
Un an, \$3.00. . . . . Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — Notes scientifiques (avec gravures). — Poésie: Le lac, par Vanina. — Une passion de vingt-cinq ans, par Fantasio. — Nouvelle: La dernière du père Durand, par N. Hervé. — Le mariage au Japon. — Propos d'étiquette. — Nouvelle: La reconnaissance, par H. Baraude. — Poésie: Silence, par Baronne de Baye. — Choses vraies (avec gravures). — Poésie: Le ruisseau, par T. Haraucourt. — Chronique de la mode. — Récréation en famille (avec gravures). — Comment les Russes pourront-ils nourrir 500,000 hommes? — Pages humoristiques (avec gravures).

SUPPLEMENT MUSICAL. — Sourire Viennois, valse lente pour piano, par R. de Beaumercy.

FEUILLETONS. — Le Portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Une amie des fleurs. — Carte de la guerre russo-japonaise. — Portraits: le lieutenant-général Stoessel; feu Waldeck-Rousseau; Lilly Brayton; la princesse Marie de Roumanie. — A travers les Mille-Iles: Le trou de l'île Wallace; Illuminations des résidences d'été; Habitation typique. — Vue du village de Kamouraska. — Une batterie russe repoussant une attaque de terre et de mer, à Port-Arthur. — Le club de La-de-mer, à Port-Arthur. — Le club de la crosse "National" de Québec. — Variétés. — Couverture en couleur.



Le genre de vie que nous menons, nous empêche trop souvent d'observer ce qui se passe en dehors de la zone de nos actions immédiates. Bien que notre esprit soit déjà captivé par les mille soucis de la lutte incessante que nous soutenons, afin de conserver notre place au soleil; il est fâcheux que nous ne puissions considérer davantage, la bonne ou la mauvaise fortune des peuples qui donnent le "la" aux grandes actions humaines. Cela nous permettrait d'en tirer de précieux enseignements.

Le prolétaire ainsi éduqué ferait comme un enfant réfléchi, il s'emballerait moins vite à propos de tout et de rien. Car, si les sources d'informations rapides surtaxent notre système nerveux en l'accablant de nouvelles par trop dramatiques, comme, par exemple, celles que chaque jour nos voisins écoutent sans sourciller; au moins, devrions-nous nous rendre compte du pourquoi et du comment de tels faits, afin d'en éviter la répétition possible chez nous.

N'allez pas croire que je vais vous parler des accidents de chemins de fer, similaires à celui survenu hier dans le Colorado, et où une centaine de voyageurs perdirent la vie, parce que: la compagnie incriminée aime mieux les beaux dividendes (ceux-là qui font les colossales fortunes) que de faire réparer les piliers en bois pourri de ses ponts,

Certes, ce fait-divers est grave, mais je n'en finirais pas, si je m'arrêtais à ces tueries quotidiennes. Ce sont plutôt les grèves qui occupent ma pensée tandis que je vous cause. Les grèves formidables qui s'épanouissent sous le drapeau étoilé, tout comme de gigantesques cryptogames sur le flanc d'un volcan. En elles, plus que partout ailleurs, réside le ferment qui provoquera les incommensurables soubresauts des fièvres sociales de l'avenir.

Et, pourtant, si les masses y réfléchissaient, bien des malheurs, fruits d'une surexcitation contagieuse, seraient écartés. Ce grand problème économique doit intéresser la pensée de tous, des plus humbles citoyens, comme des plus huppés, si l'on veut éviter la culbute au bord du fossé, où nous mènent nombre de théories plus ou moins subversives. Rien n'est plus regrettable, en effet, que des scènes du genre de celles qui se sont passées à Cluses, Haute-Savoie, France, le 18 du mois dernier. Tous nous avons lu que les quatre fils d'un M. Crettiez, patron d'une manufacture d'horloges, ont, exaspérés, par les événements, tiré sur la foule des grévistes qui avaient quitté leurs ateliers.

Trois de ces malheureux ouvriers furent tués par des chevrotines homicides, et vingt autres personnes diversement blessées. Le préfet du département a eu beau flétrir la conduite des industriels en question, le malheur est irréparable. Puisse-t-il servir d'exemple, et de part et d'autre, tant chez l'ouvrier que chez le patron, montrer que rien n'est si beau qu'une sage modération, appuyée sur des raisonnements logiques et honnêtes, dignes d'hommes civilisés.

En ce pays, où les membres de nos unions ouvrières se donnent fraternellement la main, et où les employeurs sont des hommes assagis par l'expérience, il nous faut à tout prix éviter ces sortes d'abominations, ces meurtres sans nom. Espérons que l'on n'aura jamais à nous en reprocher.

\* \* \*

Dans l'ordre des choses dont je viens de vous entretenir, le mal capital est que la plupart des citoyens jugent de tout d'une façon inconsciente, et trop impulsive. Je n'en veux pour preuve que la badauderie du public en général, son habitude de crier au merveilleux, dès qu'il se trouve en présence de la moindre nouveauté. De ce temps-ci, il est fait un certain bruit à Montréal au sujet d'un ballon à enveloppe d'aluminium. Dieu me garde de vouloir décourager le brave tailleur de pierre, (je crois), qui tente de contenter une marotte coûteuse. Mais, franchement, je plains les bipèdes qui iront, dans les conditions actuelles, pointer leurs nez en l'air, pour voir évoluer la dite machine... dirigeable.

— Vous êtes bien sceptique, vous entendez-vous dire! Et pour cause, je m'empresse de répondre.

C'est que, voyez-vous, j'aime voir chacun à la besogne qui lui convient. Qu'un chimiste manipule des picrates dangereux, ça me va; qu'un ingénieur de talent cultive le champ aride des problèmes de l'aviation, rien de mieux; qu'un carrier équarisse des moëllons, c'est dans l'ordre des choses. Toutefois, je me récrie quand je vois des profanes toucher à des joujoux dangereux, auxquels parfois ils confient un de leurs semblables, parce qu'il est plus... léger.

D'abord, au sujet du ballon en aluminium, celui qui l'a fait a-t-il songé aux dilatations linéaires et cubiques de ce métal, lorsque, très mince, il traversera des couches d'air de températures diverses et par moments excessives?

Puis, est-il sûr que son raccordement des feuilles d'aluminium pourra: résister aux flexions imprimées par des vents variés, et, conserver le gaz. Et je ne tiens pas compte de la minime force ascensionnelle que peut avoir un tel aérostat, vu ses grandes dimensions.

Quant à l'appareil propulseur à pédales, il me fait sourire. Est-ce bien à notre époque, alors que des moteurs Dion-Bouton, d'un poids magiquement insignifiant, par rapport à la force de 24 chevaux-vapeur qu'ils peuvent développer, sont employés pour des dirigeables, qu'on vient nous parler de pédales?

C'est à croire que certaines gens veulent se casser le cou. Je prendrai garde de ne pas être dessous... et vous non plus, je l'espère, amis lecteurs.

Tenez, au risque de paraître manquer de patriotisme, même si le ballon à pédales allait à Saint-Louis; sans la malheureuse aventure survenue au No 9 de Santos-Dumont, j'aurais sans hésiter parié pour ce dernier.

\* \* \*

Que ne nous a-t-on dit de la guerre russo-japonaise? C'est étonnant que là-bas on ne fasse pas accomplir des hauts faits (je donne toute sa force à l'expression) à des aéronautes, les dépêches sont si fertiles en renseignements! Ça viendra peut-être. Toujours est-il que, des deux côtés, Moscovites et Nippons se chauffent les oreilles, tout comme si le Fahrenheit ne marquait pas 100 degrés, ainsi qu'ils le disent.

Comme dernières nouvelles de ce théâtre aux sièges non retapés, il paraîtrait que le 4 du courant, eut lieu une attaque de terre et de mer dirigée par les Japonais contre Port Arthur. Dix mille Nippons auraient mordu la poussière, durant ce combat, et deux mille Russes les imitèrent (toute politesse mise de côté). Quant aux flottes des belligérants, leurs canons tonnèrent à en faire fuir le serpent de mer de la baie d'Along. A la dernière heure, l'escadre russe de Port-Arthur vient, dit-on, de forcer le blocus, après avoir fait subir de lourdes pertes à l'ennemi, ce combat naval ayant duré vingt-quatre heures.

Sur terre, Kouropatkine s'est replié en masse au nord de Liao-Yang, laissant au sud de cette place un rideau de troupes destinées à contenir pendant un temps les trois armées du Mikado.

La tactique des Russes paraît désormais assez claire. Elle consisterait à devenir maîtres de la mer au début de l'hiver; à amener l'ennemi au nord de la Mandchourie, puis à couper ses communications et à laisser au froid de faire le reste. C'est du 1812 tout pur que nous servirait alors les soldats du Tsar. Comme quoi les vieilles méthodes ont parfois du bon, surtout quand elles sont basées sur les propriétés climatiques de contrées peu hospitalières, comme l'est la Sibérie. Nous verrons.

\* \* \*

Sa Sainteté Pie X vient de célébrer le premier anniversaire de son avènement au trône de Saint-Pierre. J'ignore si le souverain Pontife a déjà fait frapper des monnaies à son effigie, ou si seulement il en a l'intention; en tout cas, il est à remarquer que Léon XIII, son prédécesseur immédiat, a été le premier pape qui n'ait pas battu monnaie.

D'après un confrère bien renseigné, le pape que l'on inhumait il y a un an, et dont les cendres vont subir, ces jours-ci, une translation définitive, a rompu avec la tradition de 105 de ses devanciers. Certains de ces papes devaient être bénis des numismates et chéris des graveurs leurs contemporains; par exemple, Benoît XIV, qui a fait frapper jusqu'à 715 monnaies, ou Pie VI, qui vint après lui avec le chiffre encore honorable de 668. Le prédécesseur de Léon XIII, Pie IX, fit encore frapper 335 monnaies, dont 79 en or.

Les papes avaient su relever la mission du vil métal en faisant graver sur les pièces des devises morales. En tenait-on beaucoup de compte? c'est une autre question, mais il est amusant de lire sur les monnaies d'Innocent XII "ut detur" (pour être donnée). "Solatium miseris" (pour être un soulagement aux malheureux), sur celles de Benoît XII. Clément XI se demande quel est le vrai pauvre, et il répond: l'avare (Quis pauper. — Avarus). Ne thésaurisez pas, conseille-t-il, sur une autre pièce: (Nolite thésaurizare). Innocent XI suggère: Ce que j'ai je le donne: ("Quod habeo tibi do"), et Clément XIII recommande: N'oubliez pas le pauvre ("Ne obliviscaris pauperem"). Plus pessimiste, Innocent XI constate que l'argent a causé bien du mal ("Multos perdidit aurum") Et ce ne sont malheureusement pas les devises morales qui peuvent suffire à l'empêcher. Beaucoup d'agio-



## LE LAC

Le grand lac frémissait au souffle du matin,  
Sous la pâle clarté de l'aurore prochaine.  
A l'horizon brumeux, s'estompait incertaine  
La voile d'un esquif, creusé dans un sapin.

Des nénuphars géants, aux blancheurs de satin,  
S'abreuyaient de rosée, et je voyais lointaine  
La hutte d'un sauvage, aux confins de la plaine,  
Mêler ses tons de rouille à l'ocre d'un chemin.

En triangle l'outarde, au ciel des Laurentides,  
Criait, et battait l'air, de ses ailes humides;  
Tandis que l'original bramait sa puberté.

Un instant j'oubliais le reste de ce monde,  
Et je laissais mon rêve errer au gré de l'onde,  
Où longtemps se mira la fière Liberté!

VANINA.

## UNE PASSION DE VINGT-CINQ ANS

On attendait l'express du Havre.

Dans la salle d'attente tumultueuse et enfiévrée, une petite femme était assise, toute ratinée, inquiète et le regard rivé sur une porte de la salle des bagages qui restait obstinément fermée.

Certes, personne ne faisait attention à elle,

gages, des couvertures traînant après lui dans la poussière de la salle d'attente, des parapluies dont le bout menaçait les passants — mais chaque visage entrevu lui causait un désappointement nouveau.

\* \* \*

La foule s'écoulait lentement; elle entra dans la salle et elle n'aperçut qu'un gros homme, de taille très élevée, coiffé d'un chapeau mou à larges ailes, un peu rejeté en arrière, laissant à découvert deux gros yeux roulant à fleur de tête. C'était, du reste, — avec le menton soigneusement rasé — tout ce qu'on pouvait apercevoir de sa figure envahie par une barbe noire et drue.

La petite femme pâlit.

—Il n'est donc pas venu? murmura-t-elle.

Puis voyant que le gros homme se dirigeait lentement de son côté, un sac de nuit à la main, elle lui demanda bien poliment:

—Monsieur, est-ce que tous les voyageurs venant du Havre sont sortis de la salle?

—Oui, madame... vous attendiez quelqu'un!... baste! ça sera pour le train suivant.

Tout en parlant, le voyageur regardait à droite et à gauche et sondait du regard la profondeur de la salle d'attente.

La petite femme s'en aperçut.

—Vous aussi, lui dit elle, vous cherchiez quelqu'un?

—Oui, mais "elle" n'est pas venue.

marcher à côté de ce gros homme, qui faisait des enjambées de géant.

—Il y a longtemps que nous nous connaissons, bien longtemps... attendez... oh! plus de vingt-cinq ans, ajouta-t-elle, comme effrayée du calcul qu'elle venait de faire... Vous comprenez... Il était trop pauvre, on n'a pas voulu nous marier... Alors il est parti en Amérique pour faire fortune... nous nous étions juré de ne pas nous oublier... Et nous nous sommes toujours écrit... j'ai là sa dernière lettre, fit-elle en appuyant la main sur sa poitrine; il m'appelle "Ange adoré".

L'homme eut un sourire en contemplant la bizarre petite femme.

Elle bavardait toujours, grisée par ses propres paroles. Elle comptait si bien revoir aujourd'hui son cher Henri.

—Henri, dit l'homme pour couper court à ce bavardage, il s'appelle comme moi, votre amoureux.

Au moment de franchir le seuil de la porte, il jeta un dernier coup d'oeil autour de lui et murmura:

—Allons, décidément, Lucile n'est pas venue!

—Lucile, répéta-t-elle en levant la tête.

—Oui, c'est un joli nom, n'est-ce pas?

—C'est le mien!

Le gros homme se frappa le front.

—Ah! ça, voyons, s'écria-t-il, est-ce que ça serait comme dans les comédies; vous savez, au cinquième acte: "—Reconnais-tu ceci?"

## A L'EXPOSITION DE SAINT-LOUIS



Le petit Hiro Otsaha et sa mère dans le jardin japonais.



Cronje, le fameux général boer et son épouse, photographiés immédiatement après la célébration publique de leur mariage.



Les membres d'une famille d'indiens d'Amérique et leur wigwam.



Indienne Igorrote, portant un costume de gala.

elle avait un air vieillot et maussade peu intéressant; son petit nez retroussé — charmant sans doute dans sa première jeunesse — produisait un singulier effet, planté au milieu d'un visage couperosé et surmontant une large bouche aux lèvres flasques.

Deux bandeaux bien lustrés voilaient symétriquement son front de chaque côté, comme deux rideaux.

Elle était vêtue très simplement, la taille emprisonnée dans un grand châle à carreaux; en vérité, elle avait l'air d'une petite vieille.

Au moment où l'horloge marquait cinq heures, l'express annonça son entrée en gare par un grand coup de sifflet.

La petite femme se leva, fit deux pas, puis revint s'asseoir — elle ne tenait plus en place. Ensuite, elle alla se poster, immobile, à la porte de la salle des bagages, bien droite, se haussant sur la pointe des pieds pour mieux voir; toute rouge au milieu de l'effarement des voyageurs et du va-et-vient des hommes, qui portaient de gros colis et la bouscullaient sans pitié.

Mais rien ne pouvait la décourager. Chaque voyageur qui sortait de la salle passait auprès d'elle, affairé, portant une foule de menus ba-

Ils firent quelques pas, l'un à côté de l'autre.

Elle ne connaissait pas cet étranger, dont la stature l'effrayait un peu, et cependant, elle ne lui trouvait pas l'air méchant malgré ses gros yeux, et elle suivait le même chemin que lui, toute petite et comme écrasée par le voisinage du colosse.

—Peut-être a-t-il manqué le paquebot, dit-elle, comme se parlant à elle-même.

—Le paquebot! dit le gros homme... d'où vient-il donc?

—D'Amérique.

—Il y avait bien du monde sur le paquebot.

—Vous y étiez? dit-elle avec joie... L'avez-vous remarqué? Il est brun, des yeux expressifs, une fine moustache, et il est grand, presque aussi grand que vous, mais tout mince.

Elle en parlait avec une animation extraordinaire, et comme elle s'aperçut qu'il la regardait un peu étonné:

—C'est mon fiancé, murmura-t-elle, toute honteuse et en rougissant extraordinairement.

Lui la regardait tout ébahi et se mordait les lèvres pour ne pas rire.

\* \* \*

Elle continua très vite, tout essoufflée de

—Ciel! c'est la croix de ma mère!"

—Mais alors, je suis ton oncle!"

Et il riait de cette plaisanterie.

—Tenez, continua-t-il, en lui montrant une miniature, reconnaissez-vous ceci?

—Mon portrait!

—Mais alors, je suis Henri!

—Henri, s'écria-t-elle, en laissant retomber, accablée, ses bras le long de son corps.

Lui la regardait d'un air moqueur, puis il redressa la tête et s'en alla, le gros sans-cœur, secoué par un énorme éclat de rire, pendant que la pauvre petite femme restait au milieu du trottoir, tout étourdie, songeant à son cher idéal disparu, la gorge pleine de sanglots.

FANTASIO.

Le culte de la gloire d'un homme illustre est un art délicat et qui demande du doigté. — Paul Ginisty.

\* \* \*

La religion est une bouée de sauvetage à la portée des naufragés de la vie. — Angèle de Camillas.



FONDERIE DE BRONZE

La fonderie de bronze française, "The Henry-Bonnard Bronze Company", dirigée depuis vingt ans par un Parisien, M. Eugène-F. Aucaigne, expose, à Saint-Louis, plusieurs de ses productions. Nous en reproduisons une dans ce numéro. C'est un cartouche et des chéneaux en bronze, pesant de 5 à 6 tonnes, et formant un des coins de la résidence de M. William A. Clark, sénateur au Congrès de Washington, où il représente l'Etat du Montana. Le cartouche et les chéneaux ont été exposés dans les ateliers de la fonderie; et le "New-York Herald" dit, dans son numéro du 17 mars, que "c'est une des plus belles pièces de bronze architectural, non seulement aux Etats-Unis, mais encore en Europe." Cet ouvrage n'est qu'une petite partie



Colossale pièce artistique en bronze

des travaux en bronze, déjà exécutés et à exécuter encore pour la maison de M. le sénateur Clark. Voilà déjà trois ans qu'une armée d'artistes et d'ouvriers travaillent à cette oeuvre merveilleuse, pour laquelle des millions de dollars seront dépensés. Le sénateur, un milliardaire, propriétaire de plusieurs mines de cuivre et de charbon, dans l'Ouest, a installé toute une marbrerie, une ébénisterie, acheté une carrière, etc.

Cette maison, qui sera une des plus belles résidences d'Amérique, sera terminée d'ici deux ans.

LE BALLON DE SANTOS-DUMONT

Parmi les attractions aussi nombreuses que variées de la grande Exposition américaine, figurait une course de ballons dirigeables, dotée de prix importants pour ceux des concurrents qui accompliraient le trajet imposé (\$100,000 pour le premier prix).

Un homme semblait tout désigné pour être le lauréat de cette épreuve passionnante, c'était M. Santos-Dumont, à qui ses travaux antérieurs et ses ascensions audacieuses ont valu une renommée universelle. Le jeune aéronaute s'était en effet, mis sur les rangs et avait amené à Saint-

Louis un nouveau ballon muni de perfectionnements intéressants (voir notre gravure).

Un acte de stupide malveillance a renversé tous ses projets. Profitant d'un manque de surveillance, des malfaiteurs restés inconnus, ont lacéré les enveloppes du ballon, de façon à le rendre inutilisable. M. Santos-Dumont, désolé, mais non découragé, n'a pas eu d'autre ressource que de rentrer en Europe avec les débris mutilés de l'appareil sur lequel il avait fondé de si grandes et si légitimes espérances.

Le jeune aéronaute avait été, à la suite de ces événements, l'objet d'imputations malveillantes qui ne tendaient à rien moins qu'à le représenter comme étant sinon l'auteur, du moins l'inspirateur de la destruction de l'aérostat. Il n'est pas nécessaire de le défendre contre une telle calomnie, que dément tout ce que l'on connaît de son caractère et de son indiscutable loyauté.

L'acte de vandalisme qui est venu si fâcheusement rendre inutile de longs et persévérants efforts, est également regrettable en ce qu'il prive l'Exposition elle-même d'un puissant élément d'intérêt. La responsabilité en doit retomber tout entière sur l'administration américaine, qui n'a pas su prendre les mesures de précaution élémentaires qui s'imposaient en semblable circonstance.

UN AÉRONAT A QUATRE HÉLICES

Tandis que M. Santos-Dumont est rentré en France, son dirigeable lacéré ne lui permettant pas de prendre part au concours international de Saint-Louis, un Français, M. Hippolyte François, met au point un aéronef avec lequel il compte aller disputer outre-océan cette grande épreuve aérostatique.

Ce nouveau dirigeable, qui cube 2,000 mètres, diffère assez sensiblement de tout ce qui a été fait jusqu'ici. Il est muni de quatre hélices actionnées par un moteur de 24 chevaux, destinées à assurer la propulsion et la direction.

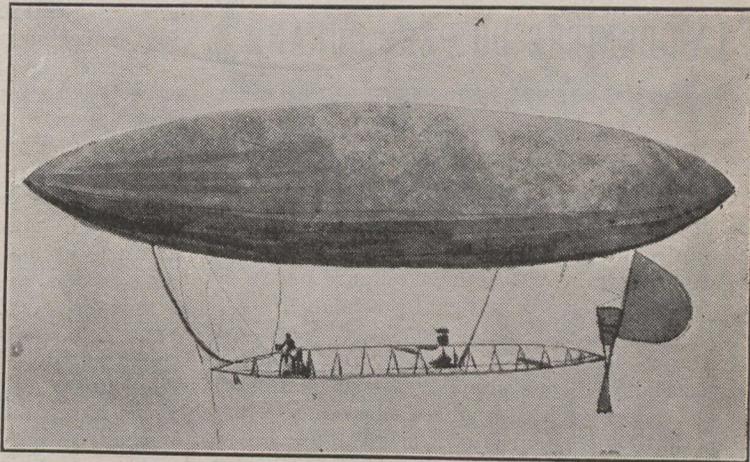
L'inventeur, en reconnaissance de l'aide qui lui a été donnée par la municipalité de Saint-Mandé, à l'origine de ses travaux, a donné à son navire aérien le nom de "Ville-de-Saint-Mandé".

Ajoutons, en terminant, que des expériences faites avec un ballon de 115 mètres cubes ont, paraît-il, donné les résultats les plus satisfaisants. On aurait obtenu une vitesse de propulsion de 51 pieds à la seconde, soit plus de 41 milles à l'heure.

LA GUERRE SUPPRIMÉE

Un philanthrope—ami de la paix—vient d'inventer un appareil destiné à réaliser le rêve de la paix perpétuelle, par la télégraphie sans fil.

Il s'agit tout simplement d'une ancienne télégraphie, capable d'envoyer à vingt kilomètres une énergie foudroyante, de nature à faire passer en bloc de vie à trépas une armée entière.



Ballon Santos-Dumont No 9, photographié à l'Exposition de Saint-Louis, avant que des mains criminelles ne l'eussent lacéré

La façon d'opérer consiste en une imitation de la foudre, qui, comme on sait, tue parfois à distance par ce qu'on appelle le "choc en retour" avec son système préventif; les horreurs de la guerre, les combats seraient d'emblée supprimés — faute de combattants. Que serait-ce, si ce n'était pas un ami de la paix?

PHOTOGRAPHIE AÉRIENNE

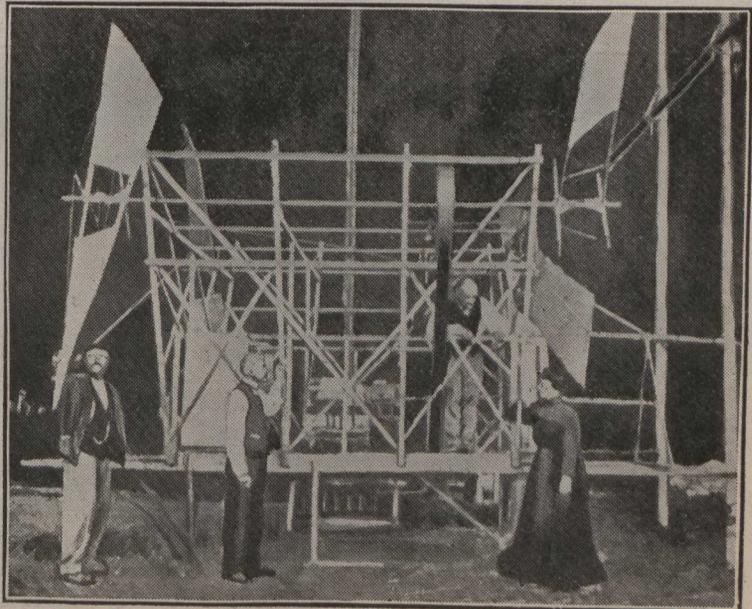
S'il faut en croire une information de Londres, publiée par un de nos confrères parisiens du matin, un Anglais vient d'inventer un appareil consistant en un aéroplane automatique renfermant un appareil-photographique d'une puissance exceptionnelle.

Cet instrument peut s'élever à de grandes hauteurs et permet de prendre des photographies de pays ou de sites. On pourra même opérer sur une distance d'environ 3,200 verges.

Une armée munie d'un semblable appareil pourra connaître le plan détaillé des positions, des forces ennemies, l'emplacement exact des canons, etc. De plus, l'aéroplane enregistrera les distances exactes auxquelles seront prises les photographies.

Placé sur le pont d'un cuirassé, on pourra photographier l'entrée d'un port ennemi, permettant ainsi un pointage absolument rigoureux des pièces d'artillerie.

La télégraphie sans fil vient d'être appliquée aux traversées transatlantiques. Tant que le paquebot ne sera pas trop éloigné, il communique directement avec les postes côtiers. Arrivé en pleine mer, il se servira des paquebots rencontrés en route comme de bureaux transmetteurs qui, à leur tour, passeront les dépêches à leurs voisins, et de navire en navire, les télégrammes, en quelques heures, arriveront à leurs destinataires.



Un aéronef à quatre hélices destiné au concours international de Saint-Louis

## LA DERNIERE DU PERE DURAND

CONTE FANTASTIQUE

(Pour "l'Album Universel")

Comme tous ses congénères qui, depuis nombre de siècles, vivent sous le sceptre de la toute puissante Bureaucratie — avec un grand B, — Monsieur Durand passait la meilleure partie de son temps à user sur une chaise rembourrée des vêtements déjà atteints d'une calvitie précoce. La lecture de romans-feuilletons, qu'il empruntait à la bibliothèque populaire de son arrondissement, et le déchiffrement — classique — des rébus de tous les journaux illustrés, ou celui — plus moderne — de la cryptographie, absorbaient le reste de sa journée. Et Dieu sait que, malgré ces importantes occupations, le susdit père Durand trouvait le temps bien long, et aspirait à la journée réglementaire de quatre heures.

Lorsque le moment de partir se faisait trop attendre, le brave tabellion s'appliquait à étudier l'état psychique de son chef de bureau. Ayant constaté, par une longue observation personnelle, que les divergences d'opinions avec les supérieurs hiérarchiques nuisent à la bonne entente, et plus encore à l'avancement, tout heureux de cette nouvelle connaissance du cœur humain, il s'ingénia à l'utiliser. Jamais, dès lors, on ne vit subordonné plus empressé, plus obséquieux, plus... j'allais dire rampant, et c'est peut-être le mot juste.

Le chef de bureau, homme autoritaire et infatué de lui-même, lançait-il un mot d'esprit, même peu spirituel, (et c'était ce qui lui arrivait le plus souvent): aussitôt, du bout de la table à droite, un petit reniflement approbatif annonçait au redoutable potentat que son intelligence balançait le sel attique, et laissait loin derrière elle le sel gaulois.

Lorsque je vous aurai ainsi dépeint mon héros, vous me remercierez, j'espère, de vous le présenter: pour tout dire en quelques mots, M. Durand était un bureaucrate tout à fait "quelconque", taille moyenne, nez ordinaire, yeux "quelconques". La profession quelconque qu'il exerçait voguait, si je me souviens bien, entre le rond de cuir gouvernemental à huit cent francs et un guichet de postes.

On ne sait pas au juste.

Que vous dirai-je? Monsieur Durand était à la fois fils unique, orphelin, veuf, et sans enfants: aussi habitait-il seul au No 64 "ter" de la rue du Cherche-Midi.

Chaque matin on le voyait, bien exactement douze minutes avant neuf heures, déboucher de son immeuble, portant sous le bras un parapluie à tête de dogue, et une serviette de toile cirée, bourrée de Maupassant, d'Eugène Sue et de Montépin; lorsque l'horloge marquait huit heures du soir, il n'était pas moins exact à rentrer

chez lui, ayant déjeuné dans un restaurant à vingt-deux sous.

Un jour il se produisit un incident inouï: le digne homme se vit dans l'obligation d'entreprendre un lointain voyage. Une tante au huitième degré, qu'il n'avait jamais vue et qui était à toute extrémité, désirait le voir et l'embrasser avant son départ pour l'autre monde. La pauvre femme habitait à Moissuron, jolie petite bourgade située dans la banlieue de Sceaux.

De fait, cela tombait juste comme marée en carême! A l'instar de tous les bureaucrates, M. Durand avait droit à quinze jours de vacances: c'était le moment de les demander. Vrai! encore une fois, cela venait à point: il hésitait hier entre Genève et Roscoff, et voilà que la tante inconnue, nouvel Alexandre, tranchait par sa dépêche cette question, aussi compliquée que le noeud gordien. D'autant qu'elle devait avoir quelque chose, la tante! un coin d'armoire, un vieux bas, voire un pot de terre valant leur poids d'or... ou d'obligations sur le Crédit foncier.

En deux temps, le bureaucrate fit sa valise et prit un omnibus pour se rendre près du Panthéon, à la gare de Sceaux, où il devait embarquer. Pour la première fois de sa vie, Durand, qui voulait être généreux, connut les douceurs d'une première classe, et la banquette de velours sur laquelle il prit place lui parut aussi moelleuse qu'un édredon.

Voici la gare. Le voyageur prend son billet avec précipitation, et arrive sur le quai, masquant mal sous son impassibilité apparente la fébrile impatience avec laquelle il attend le départ du train. Enfin, par trois fois retentit dans le hall l'éternel, le grotesque: "Les voyageurs pour Sceaux en voiture!"

M. Durand, qui a des idées étroites compliquées d'un mauvais caractère, trouve que la plaisanterie, pour être vieille, n'en est pas moins incongrue et malsaine. Un instant il fut sur le point d'aller se plaindre au chef de gare de cette parole déplacée, mais il se contint: on allait fermer les portières; en toute hâte Durand monta dans un compartiment absolument vide.

Et le train part, au milieu d'un vacarme épouvantable, pour entrer presque immédiatement dans un tunnel. — "Comment, me serais-je



PAYSAGE CANADIEN — A travers les Mille Iles : Le trou de l'île Wallace

trompé de ligne?" — Pourtant, le brave homme songe que vingt ans le séparent de son dernier voyage à Sceaux, et en vingt ans que de choses nouvelles on peut faire! Mais, que le train va lentement! — "Diable! soupire le père Durand, un colimaçon irait tout aussi vite, bien qu'il ne soit pas à vapeur, lui!"

Tout à coup, sans transition aucune, la machine prend son élan: le convoi s'avance avec une rapidité folle. Pour contempler le paysage M. Durand met le nez à la portière, mais il retombe sur sa banquette, à demi-asphyxié. Puis l'on passe sur des ponts, des viaducs, on traverse des villes à moitié ensevelies dans le brouillard, puis des prairies, des villages, des fleuves, des mers... tous les accidents géographiques décrits à la page 4 des atlas primaires, apparaissent le long de la voie ferrée: et les îles, et les caps, les golfes, des volcans même.

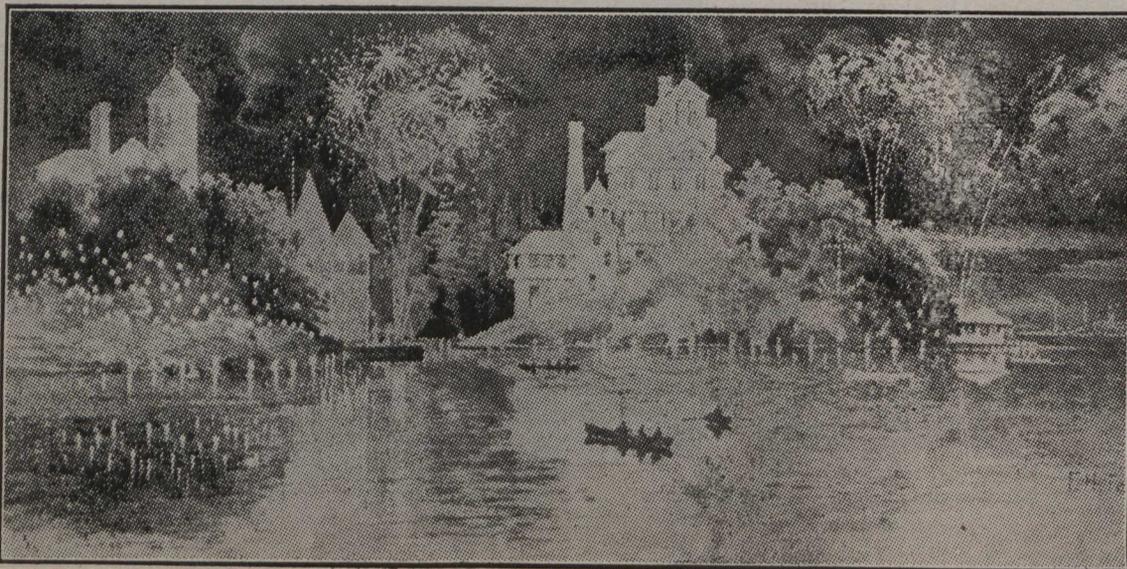
Toutes ces beautés agrestes, M. Durand les devine plutôt qu'il ne les voit, car, sans exagération, la locomotive doit bien faire en ce moment du 140 à l'heure.

Voici le train engagé dans un autre tunnel, long, long, malgré le mouvement infernal de la machine, infranchissable à en faire mourir d'ennui les voyageurs. — "Mille bombes! s'écrie Durand, ne sortirons-nous jamais de là?" — Et soudain le malheureux tressaille: maintenant, hélas! la locomotive ne touche plus les rails que par intermittence, elle bondit, comme un faon dans les fougères, pour retomber lourdement: tel un oiseau blessé par le trait du chasseur.

Du coup le voyageur en perd l'équilibre. Son dos va heurter la portière, qui s'ouvre, et M. Durand, las! tombe sur la voie. Par quel prodige ne fut-il pas écrasé au moment? Dieu seul le sait. L'infortuné voudrait se lever et remonter dans le dernier wagon, impossible... "Une puissance mystérieuse le tient cloué là, fixe et immobile. Dans son désespoir il se voue à tous les saints; mais le ciel inexorable ne répond à sa prière que par un profond silence.

Et le train disparaît, son sifflet strident retentit lugubrement le long des parois du tunnel, et M. Durand se voit..., non, car il fait trop noir, mais il se sent absolument seul, et comme enchaîné aux rails de la voie ferrée. De douleur l'infortuné gémit: "Pourvu qu'il ne vienne pas un train!"

Il dit et... Horreur, mesdames et



PAYSAGE CANADIEN — A travers les Mille Iles: Illuminations des résidences d'été, vues d'Alexandra Bay

messieurs, voici que dans les profondeurs du tunnel, plus noires cent fois que l'encre, brillent deux points rouges, deux yeux de démon au regard hallucinant qui regardent d'un air atroce le pauvre voyageur. Voici le monstre d'airain qui s'avance en haletant... Ah! Dieu! que se passe-t-il? Un craquement d'os sec, saccadé, sinistre, et le train disparaît, laissant M. Durand sanglant. "Infandum!" chose que j'ose à peine décrire: M. Durand n'a plus de jambes. Quatre secondes se passent plus longues cent fois que quatre mille siècles..., et une autre locomotive apparaît...

Un craquement d'os sec, saccadé, sinistre, et le train disparaît, laissant M. Durand sanglant... Horreur! M. Durand n'a plus de bras...

Houououououou!... "Jésus Marie! encore une!" gémit le bonhomme. Elle s'avance, menaçante, elle vient... la voici...

Un craquement d'os sec, saccadé, sinistre, et le train disparaît, laissant M. Durand sanglant... Horreur! M. Durand n'a plus de tête. M. Durand n'est plus qu'un tronçon humain, un objet sanglant, un débris informe, un je ne sais quoi, comme dit Tertullien, qui n'a de nom dans aucune langue! M. Durand a perdu les jambes, les bras et... la tête. Cependant, avec le peu de force que son effusion de sang lui a laissée, il pousse un cri de douleur, un cri fou, un cri strident...

Peu à peu la fatale machine disparaît; le soleil se lève et éclaire le spectacle le plus comique. Le brave bureaucrate, encore entier, et en chemise, s'agitait sous son lit; près de lui, son couvre-pied roulé au cours de l'accident, et ficelé par le milieu avec des bretelles. Sur les draps, des taches de sang, causées par le heurt tant de fois répété de l'extrémité nasale de M. Durand contre le bois du lit; et, en guise d'héritage, placé sur la table de nuit, le mémoire du tailleur, du confiseur, du fleuriste, auquel l'employé devait des sommes fabuleuses. Car, hélas! chose inconcevable qui n'est pas le côté le moins mystérieux de son énigmatique personnalité, M. Durand avait des dettes.

NOEL HERVE.

**LE MARIAGE AU JAPON**

Le mariage au Japon est considéré comme une affaire entre deux familles. Les fiançailles sont rapidement expédiées et ne laissent pas le temps à la moindre idylle, et pourtant dans le coeur de la sentimentale madame Chrysanthème il y a place, semble-t-il, pour un brin de poésie.

Quand le Japonais atteint sa vingtième année, il songe à se marier; il cherche alors, parmi les jeunes filles de sa ville, quelle est celle qui pourra lui apporter le plus d'avantages. Lorsqu'il a jeté son dévolu et fixé son choix sur une jeune personne de seize à dix-huit ans, le Japonais accroche à la porte de l'élu de son coeur une branche d'arbre en fleurs. Cette déclaration tacite une fois formulée, il attend patiemment la réponse qui, d'ailleurs, se manifeste dès le lendemain.

Lorsque la jeune fille est sensible à cet homme et qu'elle accepte le fiancé, elle se montre, à la porte de sa demeure, parée de ses plus beaux atours et les dents noircies. Si, au contraire, elle repousse l'avance qui lui a été faite, elle s'enferme chez elle et reste dans le mutisme le plus complet.

Dès que les fiançailles sont décidées, le jeune homme offre à sa future femme une pièce de soie. Les anneaux, les bagues, les bijoux sont

des objets dont la Japonaise ignore, en quelque sorte, l'emploi. Toute la coquetterie de la femme, au Japon, réside dans la richesse des étoffes qui l'habillent et dans les fleurs dont elle orne ses cheveux. Aussi, les parents et les amis des fiancés font-ils des cadeaux pratiques, qui consistent en objets nécessaires au futur ménage, trousseaux, lingerie, meubles et ustensiles divers d'une utilité incontestable.

La cérémonie du mariage est bien spéciale, elle mérite qu'on la narre. Dès le matin, la fiancée, la figure enduite d'une épaisse couche de fard, accompagnée de son futur, des deux familles et des amis, se rend devant le "Kôcho", le maire de la localité. Cette formalité est vite accomplie; c'est la seule, d'ailleurs, à laquelle il y ait lieu de procéder, car le prêtre n'intervient pas dans la célébration du mariage japonais. La noce ne commence qu'à la tombée de la nuit. Les invités, tenant à la main des lanternes en papier, vont en cortège au domicile de la jeune fille, qu'ils portent ensuite en palanquin de sa demeure au domicile de ses beaux-parents.

La fiancée, vêtue de soie blanche, avec des fleurs claires dans les cheveux, est introduite dans la plus grande pièce de la maison. Les demoiselles d'honneur accompagnent la jeune épouse au milieu de cette chambre, où son fiancé l'attend; ce dernier tient son regard tourné vers

puis au marié et au père et à la mère de sa femme. Cette opération se répète trois fois. Lorsqu'elle est terminée, les demoiselles d'honneur font circuler parmi les invités des plats chargés de riz, de poissons fumés, d'algues confites et d'autres mets en faveur au Japon.

Cette seconde partie du festin se termine par la cérémonie des trois coupes de "saké", que répètent les mariés et leurs familles, et à laquelle, cette fois, tous les convives prennent part.

Enfin, vient le clou de la fête. Tout le monde cesse de boire et de manger; les mariés s'avancent sur le devant de l'estrade, pour boire le "saké" symbolique. C'est alors que la jatte aux deux goulots entre en scène. Les demoiselles d'honneur prennent ce vase sacré et le présentent au marié et à la mariée, qui, à tour de rôle, boivent, en portant à leurs lèvres qui le goulot de droite, qui le goulot de gauche, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une goutte de "saké" dans le récipient. Cette partie de la cérémonie, la jatte que les époux vident ensemble, est le symbole des charges et des plaisirs, des douleurs et des joies que les époux auront à partager dans le cours de leur vie commune.

La noce est alors terminée; les mariés se retirent dans leur appartement et leurs hôtes s'en vont rejoindre leurs pénates respectifs.—W. D.



PAYSAGE CANADIEN — A travers les Mille Îles: Habitation typique en face de "Island Park"

**PROPOS D'ÉTIQUETTE**

**LE CIGARE ET LA CIGARETTE**

Il est bon, peut-être, d'établir les principes de l'étiquette du cigare, en divers pays, c'est-à-dire la manière dont on procède quand on invite quelqu'un à fumer avec soi.

A l'île de Cuba, le caballero prend le cigare ou la cigarette entre ses lèvres, l'allume ainsi, pousse quelques bouffées et la tend à son ami, pour qu'il y allume la sienne. Même façon de procéder, en Espagne. En Autriche, on allume sa cigarette et on tend à son compagnon l'allumette encore enflammée; on agit de la sorte, pour donner plus de temps à ce dernier. En effet, si on tend l'allumette enflammée avant de s'en servir, celui qui l'a reçue se hâte pour la rendre, avant qu'elle soit consommée. En Angleterre, le gentleman offre un cigare ou une cigarette à son "fellow" (camarade), la lui allume et roule une autre cigarette pour lui-même, qu'il allume aussi lui-même.

Le Français tend toujours l'allumette à son compagnon avant de s'en servir.

Au Canada, ce qui est préférable, on offre des allumettes au fumeur.

## LA RECONNAISSANCE

—Oh! la reconnaissance, fit de Premol en haussant les épaules, je n'y crois pas.

Et, comme autour de lui s'élevaient des exclamations indignées, il reprit :

—Oui, c'est un grand mot, une noble idée, l'apanage de belles âmes, une vertu émouvante dans un roman ou sur la scène, mais rien de plus! La rencontre dans la vie autrement qu'en promesses et qu'en protestations? Je dis mieux. Ceux-là qui vous assurent de leur gratitude deviennent vos pires ennemis. La reconnaissance est un fardeau qui pèse trop sur les débiles épaules de votre faible humanité. On hait celui qui vous a rendu service, à qui l'on doit ; dette qui écrase et dont on se libère vite.

Puis, en hochant la tête :

—Chaque fois, ajouta-t-il, qu'on vient vous demander un service, il faut prendre les deux mains du quémandeur et lui dire : "Voulez-vous que nous nous brouillons? Non! Eh bien! ne me demandez rien, de peur de me devoir."

Et comme on souriait de sa boutade, il dit :

—La reconnaissance! Cela n'existe pas!

Un silence tomba.

Tout à coup, secouant la cendre de son cigare, le capitaine V... articula nettement :

—Pardon! "cela" existe.

—Vraiment? fit Premol.

—Vraiment. Je l'ai rencontrée, et voici la chose.

Avec les recrues de 189... arrivait à ma compagnie un grand diable, maigre, efflanqué l'oeil triste et le regard en-dessous. En même temps je recevais, à titre confidentiel, une note émanée de la police, signalant comme dangereux... à surveiller... ce nommé Germain, qui avait subi deux mois de prison pour injures et voies de fait.

Il paraissait, en effet, sournois, envieux, taciturne, se méfiait de moi, de ses camarades, de tout le monde.

En l'étudiant de près, je me convainquis rapidement qu'un moment de colère l'avait fait dérailler, mais qu'au fond, sa nature était bonne, et j'entrepris de le conquérir.

Bientôt, je sus que chez lui ses parents le rudoyaient, que dans le pays on le méprisait et qu'on le traitait en paria, ce qui le rendait craintif à l'excès.

L'homme s'attendait au même accueil au régiment; aussi, se montra-t-il très surpris de ma façon d'agir. En peu de temps, il reprit confiance et bientôt je le tins à ma merci, pieds et poings liés.

Bien entendu, pas un de ses camarades ne savait sa faute, et la prison subie, et tous l'estimaient en raison des égards que je lui témoignais. Je lui donnai, en effet, des emplois qui le flattèrent, de temps à autre des permissions de minuit, puis, un jour, comme il était sans ressources, je lui remis quelque argent et une permission de vingt-quatre heures pour aller s'amuser avec ses camarades à la fête d'un village voisin.

Cette fois, je lus dans son regard, lorsqu'il me dit "merci", une telle gratitude, une telle adoration, que j'eus peur. Oui, vraiment, peur qu'il ne fit quelque folie par reconnaissance. Je sentais chez lui le dévouement du caniche qui vous lèche les mains.

Le capitaine s'arrêta de conter, semblant chercher un souvenir. Au bout d'un instant, il continua :

—Vous rappelez-vous les grèves de Chalon-sur-Saône ?

Toute la journée, la ville avait grondé comme une chaudière en ébullition. Chacun pensait que l'émeute ne tarderait pas à éclater, car, symptôme grave, le bruit courait que les meneurs, les orateurs, les gens qui vivent du sang du peuple, de ses haines et de ses colères, venaient de partir. On les avait vus à la gare. L'heure du péril approchait.

La troupe consignée attendait dans la cour du quartier, prête à marcher.

Tout à coup le clairon sonna. L'ordre arrivait de porter une compagnie en toute hâte au quartier Saint-Côme.

C'était mon tour.

Rapidement, j'ordonnai "sac au dos", puis, les faisceaux rompus, les rangs s'immobilisèrent, et, sur mon commandement, nous partîmes.

La nuit tombait. Il pleuvait, et sur les trottoirs ruisselants d'eau, les becs de gaz se suivaient, les semant de plaques brillantes. Nous marchions vite, en silence, et les rares passants qui fuyaient, courbés sous l'averse, se retournaient, anxieux, pour nous voir défilier.

Rapidement, le commissaire s'avança :

—Mon capitaine, il faudrait débayer le terrain, vider l'impasse.

—Bien! faites les sommations!

Le clairon retentit, les trois appels sonnèrent, vibrants. Un instant, les coups cessèrent, mais des cris de femmes s'élevant élevés, ils reprirent, plus furieux, avec une violente clameur.

Il ne fallait pas songer à tirer. C'eût été une horrible boucherie. Je fis mettre la baïonnette, et, disposant ma troupe en pointe pour entrer comme un coin et rejeter la foule sur les côtés, je commandai : "En avant!"

L'effet fut magique. Mes hommes avançaient la baïonnette haute, et la cohue refluant, s'écoulaient, filait, quittait l'impasse, où elle commençait à trouver la situation mauvaise.

La poutre gisait à terre. Un des vantaux du portail de fer, les gonds arrachés, penchait, ouvrant une fente béante; une vingtaine d'ouvriers à peine restaient, quand, tout à coup, d'une fenêtre d'un premier étage, un coup de revolver partit. Un gendarme tomba. Alors, deux, trois, quatre coups de feu claquèrent.

Craignant que mes hommes ne fussent emportés par la fièvre de la poudre et ne vinssent à tirer sans ordres, je me précipitai devant les rangs, juste en face du marchand de vin, où deux marches montaient, couvertes d'ouvriers.

Soudain, au-dessus de ma tête je vis un bras levé, un éclair d'acier. En même temps, un soldat bondissait, me jetait en arrière et tombait à mes pieds.

Ce fut rapide comme la pensée. On se rua sur l'assassin, et, me baissant, je soulevai la tête de Germain, qui venait de me sauver la vie.

Le couteau restait dans sa poitrine, fiché jusqu'au manche. Dans un hoquet, les lèvres couvertes d'une écume rouge, il bégaya :

—Pour vous!... mon capitaine... Adieu...

Et sa tête retomba, inerte.

Le capitaine se tut un moment, puis, dans le silence profond, il ajouta lentement :

—Je crois à la reconnaissance!

HENRI BARAUDE.

Peu de maximes sont vraies à tous égards.

\* \* \*

Il y a une Fortune académique qui plane invisible sous la coupole du palais Mazarin. Elle a ses caprices et tout dépend du jour avec elle. — Edouard Grenier.

## SILENCE

Nous nous taisions... c'était l'heure troublante et Où le soleil frémit sur les rideaux croisés, [chaude L'heure lourde où l'amour, dans l'air assoupi, rôde... Une rose effeuillait ses parfums apaisés.

Nous nous taisions, penchés sur le silence tendre. Une caresse errait dans cette obscurité, Et je sentais mon âme éperdument se tendre Vers votre âme tremblante, éprise de clarté...

Vous ne me disiez rien de vos tristes pensées, Je ne vous disais rien de mes amers chagrins, Mais le temps s'écoulait entre nos mains pressées, Comme un collier de deuil dont on compte les grains.

L'arôme de la fleur passait, tel un sourire, La chambre s'emplissait d'espoir et de regrets... Nous pensions les mots doux que nous n'osions pas [dire.

Nous nous taisions, gardant chacun notre secret... O! silence!... c'était l'heure troublante et chaude Où le sommeil frémit sur les rideaux croisés, L'heure lourde où l'amour, dans l'air assoupi, rôde... Une rose effeuillait ses parfums apaisés!

BARONNE DE BAYE.



Depuis quelques jours, R. B. Gring de l'Université Harvard, détient, parmi les collégiens, le record du saut à la perche en hauteur. Notre gravure montre le jeune Gring au moment où il franchit une corde tendue horizontalement à 11 pieds 7 pouces  $\frac{1}{4}$  du sol.

# CHOSÉS VRAIES

## LES ARBRES A CIRE DU JAPON

Ce sont, on le sait, les abeilles qui nous donnent la cire, mais en réalité, elles ne la fabriquent pas. Elles ne font que la prendre dans la nature; elles l'empruntent aux végétaux qui en ont eux-mêmes puisé les éléments dans la terre. On trouve en effet, dans la plupart des plantes, dit le Dr Henri Napiers, non seulement les éléments de la cire, mais la cire à l'état de formation parfaite. C'est elle qui constitue cette poussière blanchâtre, appelée "glauque", qui recouvre d'une couche argentée un grand nombre de fruits, et on a pu l'extraire en nature de l'herbe de nos prairies, du lilas, des feuilles de vignes, etc. Le liège même en contient une espèce qui porte le nom de "cérine", et qu'on ne peut extraire qu'en le traitant, après l'avoir râpé, par l'alcool absolu ou par l'éther... puis en évaporant le liquide, qui tient la "cérine" en dissolution. Mais pour obtenir des quantités notables de cire il faut s'adresser à d'autres vé-

gétaux, spécialement à des végétaux exotiques. Certains palmiers, par exemple, en fournissent d'assez fortes quantités. Cette cire végétale n'a pas la qualité de la cire d'abeilles, mais elle peut dans beaucoup de circonstances la remplacer, et, en raison de son prix peu élevé, on l'emploie fré-



Rameau chargé des fruits de l'arbre à cire

quemment pour la falsifier. Elle exsude naturellement à la surface de l'écorce des feuilles de

diverses espèces du genre "charnerops" et du "coroxylon andicola". La cire "carnauba", qui entre dans la composition des rouleaux de phonographes, provient d'un palmier qui croît au Brésil.

Dans certains autres végétaux, ce sont les fruits, sortes de baies disposées en paquets très serrés à l'extrémité des rameaux qui, bouillies dans l'eau, laissent fondre et monter à la surface la cire qu'elles renferment.

Le Japon possède une plante de la famille des "térébintacées", des fruits de laquelle on extrait la cire dite "du Japon". Elle est à peu près semblable à la plante appelée "sumac des corroyeurs" et on l'appelle parfois "sumac sauvage".

Le dessin qui accompagne cet article représente un rameau de cette plante chargé de fruits.

Cette cire du Japon fait l'objet d'un assez grand commerce. Cependant, malgré le nom de cire qui lui a été donné, elle est plutôt une huile concrète, une sorte de beurre végétal présentant la consistance du suif et susceptible d'être employé comme lui à la fabrication des chandelles.

Les Japonais en consomment pour cet usage de grandes quantités, de préférence au suif, car son prix de revient est très minime.

## TELLE ECRITURE, TEL CARACTERE

Comme nous l'avons dit dans ce journal, l'écriture, c'est la photographie de l'âme. Continuant son travail, un distingué collaborateur insiste aujourd'hui sur un... point très important, le point sur l'i, vraiment révélateur de notre caractère.

"Il met les points sur les "i", c'est donc un homme méticuleux; telle est la première observation graphologique et qui ne doit pas dater

<i>j'irai</i> Point régulier, bien posé sur l'i. Esprit soigneux, mais peu actif.	<i>cher ami</i> Léger, bas. Esprit pratique, matériel.	<i>soir</i> Lourd, carré, plein. Gourmandise.	<i>envoie</i> Accent allongé. Nature vive, ardente.	<i>Monsieur</i> Point à gauche de la lettre. Compréhension lente.
<i>hère</i> Léger, très haut. Imagination, exaltation.	<i>main</i> Léger, très bas. Pas de grandeur d'idées.	<i>dire</i> Accent léger. Cerveau hardi, caractère ferme.	<i>Puris</i> Virgule lourde, grasse. Intelligence active, mais matérielle.	<i>boire</i> Point carré, ouvert. Orgueil, prétention.
<i>retire</i> Léger, haut. Idéalisme, mysticisme.	<i>vieux</i> Epais, bas et lourd. Instincts grossiers, sensuels.	Enfin, si d'une façon générale, les i ne sont pas pointés, vous pouvez conclure au manque d'ordre, au manque de soin. P. BARBÉ.	<i>jeune</i> Point à droite de la lettre. Compréhension prompte.	<i>latin</i> Points ou traits originaux. Désordre intellectuel plus ou moins grave.

d'hier, puisqu'elle est passée à l'état de proverbe. Mais les graphologues n'ont pas arrêté là leurs investigations; ils ne se sont pas simplement contentés de voir si l'on mettait des points sur les "i", mais ils examinent encore de quelle façon on les met, et ils en tirent, quant à notre caractère, à nos aptitudes, à nos défauts et à nos qualités, les conclusions suivantes:

### LA PEUR DE LA MORT

Le milliardaire, M. Carnegie, a une telle horreur de la mort, qu'un de ses domestiques a pour fonction de visiter chaque matin toutes les rues par où doit passer son maître, afin de lui éviter la vue d'une exposition mortuaire.

Si par malheur sa voiture rencontre un convoi funèbre, du plus loin qu'il l'aperçoit, le cocher a l'ordre de prendre aussitôt une autre direction.

Un des secrétaires du richissime Américain supprime toutes les lettres de faire part qui lui sont adressées: M. Carnegie veut même ignorer la mort de sa mère!

—Quand elle mourra, a-t-il dit à un de ses amis, faites tout ce qui sera nécessaire et ne me parlez de rien.

M. Carnegie espère-t-il arriver à supprimer la mort. la sienne tout au moins, en se faisant oublier d'elle comme il s'efforce de l'oublier lui-même? Ignore-t-il que c'est devant elle qu'est la véritable égalité, que devant elle le roi, le président de République et même le milliardaire ne pèsent pas plus que le simple berger?

### COURSÈS DE TORTUES

La spécialité du "manager" d'un cirque d'Allemagne est le dressage des tortues monstrueuses. Des amateurs peuvent prendre part aux courses de tortues organisées dans le cirque,



Un con a rent d'une course de tortues

et chaque cavalier, pour activer l'allure de sa monture, tient au-dessus de la tête de celle-ci une salade fraîche, qui est la récompense de la gagnante lorsqu'elle est arrivée au but fixé pour la course.

### LE NEZ, C'EST L'HOMME

Le gros nez est très répandu parmi les épiers, les bourgeois, les boursiers, les maquignons.

Le gros nez finissant en poire appartient aux marchands heureux et aux hommes en place.

Le gros nez boursofflé, aux limonadiers, aux maîtres d'hôtel et aux valets de chambre.

Le gros nez bourgeonné, aux campagnards, aux ivrognes.

Le nez aquilin, ou bec d'aigle, dénote la force et le courage.

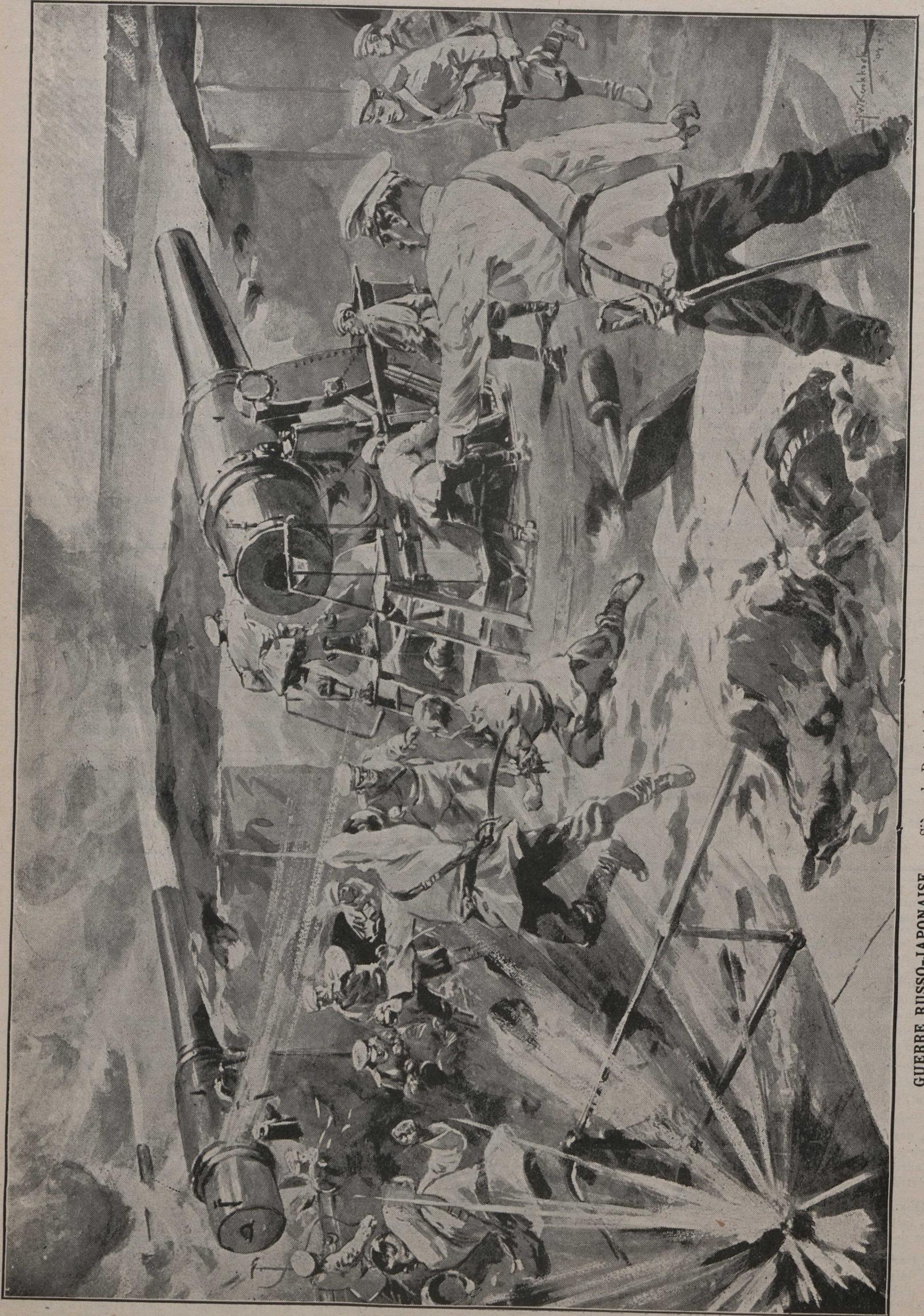
Le nez évasé, refrogné au bout, l'ironie, l'humour.

Le nez mince, sec et difforme, la peur et la lâcheté.

La narine étroite, nacrée, indique la volupté.

La narine large dénonce le travail dès l'enfance.

Enfin, celui dont le nez s'attache au front par une ligne courbe est presque toujours excentrique et tant soit peu disposé à la folie.



GUERRE RUSSO-JAPONAISE. — Siège de Port Arthur : Une batterie russe repoussant une attaque de terre et de mer

LE RUISSEAU

C'est toujours une eau nouvelle  
Qui coule au lit des ruisseaux:  
Le même bruit la révèle.

Elle fait les mêmes sauts,  
Mais l'eau n'est jamais la même  
Qui coule au lit des ruisseaux:

Un vieil air sur un vieux thème,  
Avec les mêmes frissons,  
Mais l'eau n'est jamais la même.

Mouillant les mêmes buissons,  
Elle tourne aux mêmes courbes  
Avec les mêmes frissons.

Sur le sable ou sur les bourbes,  
Elle glisse, elle s'endort,  
Elle tourne aux mêmes courbes:

Puis, le fleuve, et c'est la mort;  
Toujours vers le même fleuve,  
Elle glisse, elle s'endort...

Notre âme est l'eau toujours neuve  
Qui court sous le même nom,  
Toujours vers le même fleuve.

Et chantant oui, chantant non,  
Pauvre coeur, pauvre cervelle,  
Qui court sous le même nom?

C'est toujours une eau nouvelle.

E. HARAUCOURT.

LES EXIGENCES DE VERDI

On va, dans quelques jours, élever un monument à Verdi, dans la ville de Milan. A ce propos, on rapporte une curieuse anecdote relative au célèbre compositeur.

Verdi venait de remporter un premier succès musical avec "Nabuchodonosor", joué la veille même à la Scala de Milan. Il était rentré dans sa petite chambre, sommairement meublée d'un lit et d'une table, et où, quelques mois auparavant, sa jeune femme était morte littéralement de privations. Il dormait encore, lorsque quelqu'un frappa à la porte.

Il se leva, les yeux appesantis de sommeil, et reconnut dans le visiteur matinal le fameux éditeur milanais, Merelli.

Ce dernier, sachant que plusieurs de ses con-

frères se disposaient à faire des propositions au jeune compositeur, prenait les devants. Il espérait avoir facilement raison du musicien. Et, avec une habileté toute diplomatique, il amena Verdi sur le terrain des négociations.

—Au fait, fit l'adroit éditeur, combien voulez-vous de votre opéra?

—Trente mille francs?

Merelli eut un haut-le-corps. D'une voix étranglée, il reprit:

—Qu'avez-vous dit?

—J'ai dit, répliqua froidement Verdi, trente mille francs, parce que vous vous êtes levé à cinq heures du matin pour venir me trouver. Ce soir, ce sera cinquante mille francs.

L'éditeur finit par céder, et, d'ailleurs, il fit une excellente affaire. Mais il avait éprouvé une telle secousse qu'il en eut la jaunisse. Il resta deux mois au lit.



La princesse Marie de Roumanie et son fils aîné le prince Carol.

Epouse du prince Ferdinand de Hohenzollern, la princesse Marie passe pour une des plus belles personnes d'Europe. Elle est cousine du roi Edouard VII

ANNONCES JAPONAISES

Les annonces des Japonais, peuple imaginaire et poétique, sont bien plus jolies que les nôtres.

En voici quelques-unes:

—Marchandises expédiées avec la rapidité d'un coup de canon.

—Nos paquets sont emballés avec un soin pareil à celui qu'une jeune mariée témoigne à son époux.

—Papiers aussi solides que la peau d'un éléphant.

—Impressions nettes comme du cristal; texte aussi élégant que le chant d'une jeune fille.

—Nos soies et nos satins sont aussi doux que les joues d'une jolie femme, aussi colorés que l'arc-en-ciel.

Ah! qu'en termes galants ces choses-là sont dites. Pourquoi n'écrivons-nous pas en style d'annonceur japonais?

L'ESPRIT DES DENTS

Dents écartées. — Heureux caractère; tendance à voir tout du bon côté; chance dans les affaires; fortune.

Dents serrées. — Ténacité; intelligence vive.

Chevauchant les unes sur les autres. — Nervosité; tempérament artistique; grande sensibilité; autoritarisme.

Blanches et bien rangées. — Honnêteté; douceur; bonté.

Irrégulières. — Envie.

Courtes et petites. — Constitution faible; manque de volonté; petitesse d'esprit.

Courtes et pointues. — Ruse; dissimulation.

Larges, épaisses. — Tempérament solide.

Dents longues. — Grande largeur de vue; penchants nettement déterminés. (Il paraît que les grands hommes, les grands savants, les grands spéculateurs ont presque toujours les dents longues.)

Proéminentes, inclinées en avant. — Bêtise.

Proéminentes, inclinées en arrière. — Caractère instable.

Canines pointues. — Férocité, dépravation.

La passion est toute l'humanité; sans elle, la religion, l'histoire, le roman, l'art, seraient inutiles.



PAYSAGE CANADIEN — Le village de Kamouraska, vu de la rive opposée

Chronique  
de la Mode

On nous demande ce qui se porte le plus cette saison. Est-ce le taffetas, le foulard, le crêpe de Chine, le voile, la mousseline? Pour être juste, je dois dire que tout se porte également, tous les tissus légers sont en faveur. Le choix dépend des circonstances et de l'usage auquel on destine la toilette.

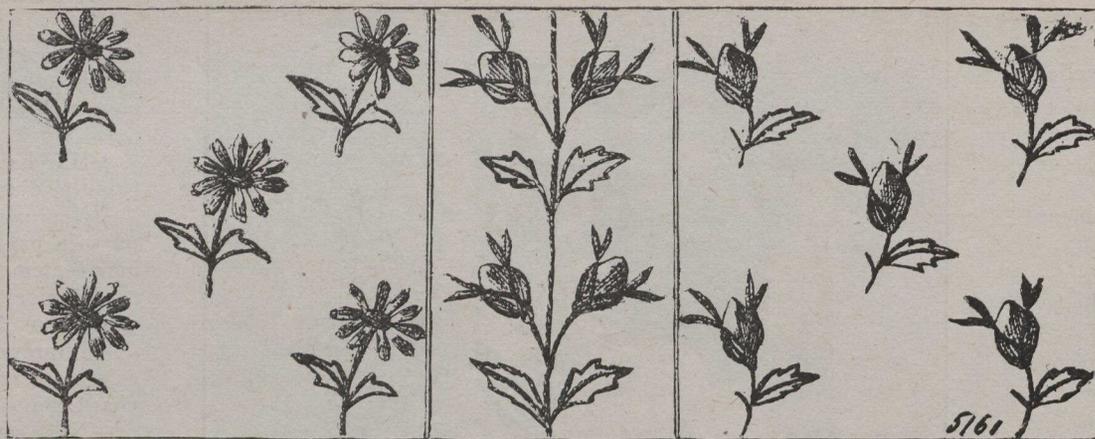
Le foulard, je l'ai déjà dit, mais je le répète, est de préférence uni ou à petits damiers; les ramages et les fleurs subissent quelque discrédit. Les damiers les plus en vogue sont le noir et blanc, le marron et blanc. On les retrouve dans les lainages et les toiles, où ils composent de délicieux costumes de voyage. Agrémentés de dépassants en harmonie ou en contraste, l'effet est charmant. J'ai vu une robe de voyage en grosse toile anglaise mélangée fil à fil de noir et de blanc, garnie de dépassants mandarine et d'un galon de même ton brodé de noir et de blanc, au col, devant, sur les poignets et la ceinture. C'était d'une élégance sobre tout à fait séduisante.

Le taffetas était jadis regardé comme l'apanage des grand'mères, et considéré comme "vieillissant". Les jeunes femmes donnent à cette réputation un coquet démenti et le choisissent de préférence. Il est certain qu'il est de porter très agréable; il ne se froisse ni ne se salit, se prête aux fantaisies les plus exquises et compose même des tailleurs d'une délicieuse allure. Orné de jours, de bouillonnés de tulle Chantilly ou d'entre-deux de dentelle, garni de larges ruches à deux têtes, de volants déchiquetés, il sert de prétexte aux plus coquettes combinaisons.

Les toilettes du matin se font à jupe ronde, pas très courte, avec le petit boléro à gros plis laissant voir la ceinture drapée. Si l'on veut changer de façon, le paletot sac très court avec revers dégageant le plastron de piqué blanc remplace le boléro.

Ces costumes sont en petits damiers ou en lainage bleu, marron, mauve, etc., garnis de liserés verts ou blancs.

Les taffetas, les lions, les mousselines se



**GILETS D'ETE, BRODES**, pour hommes. — La mode nous apporte des surprises nouvelles qui s'appliquent aussi bien à la toilette des hommes qu'à celle des femmes. L'innovation du gilet brodé a causé une véritable révolution dans le camp féminin; mais, après quelques débats très anodins, les gilets l'ont emporté en grande majorité sur leurs adversaires ennemis de ces fantaisies par trop féminines, — ainsi le déclaraient quelques lectrices peut-être un peu trop rigoristes. Le gilet brodé a donc triomphé sur toute la ligne, et l'été, comme l'hiver, va voir les plus charmantes nouveautés éclore des doigts féminins. Cet ouvrage sera encore l'occasion, pour les jeunes femmes et les jeunes filles toujours en quête d'un objet à offrir aux maris et aux frères, d'exécuter un de nos modèles. Le premier: Les Marguerites, est un piqué diamant blanc très fort. Semé de reines-marguerites jaunes, faites d'un point de bouclette dont le milieu est traversé par un point lancé; ce même point, vert feuille d'automne, qui forme le coeur, se transforme en point de tige pour les feuilles et la tige. Le croquis donne une partie du travail, grandeur naturelle, avec l'ensemble. Le second: Les Boutons de Rose, est en toile nationale grise, orné de petits bouquets brodés; les fleurs au passé de deux tons de rose, les feuilles au point bouclé mousse claire, les tiges mousse foncée au point de tige. Les croquis représentent une partie de la broderie du gilet, des poches, et l'ensemble.



**ROBE POUR FILLETES** de 9 à 11 ans, en toile bleu bluet. Jupe en trois parties, ourlées de broderie blanche ajourée. Corsage blousant, gros plis devant avec petits boutons et fausses boutonnières. Col plissé, bordé de broderie et ouvert en V sous une guimpe de linon à jour. Manche en trois volants sur une sous manche en broderie. Capeline de paille blanche enguirlandée de marguerites.

**ROBE POUR FILLETES** de 10 à 13 ans, en voile crème. La jupe, à petits plis piqués, est ornée de plis à dépassant de taffetas blanc. Corsage blousant dans une ceinture blanche. Empiècement de dentelle; col de petits rubans blancs croisillés, avec frange de petites boucles et pans noués. La manche a un double bouffant et une engageante de dentelle.

réservent pour l'après-midi; les tailleurs de taffetas ne se portent jamais le matin. Comme ils s'agrémentent d'incrustations, ils sont trop habillés pour les courses matinales.

Une garniture très appréciée sur les robes de toile ou de lainage sont les baguettes piquées, c'est très sobre et très pratique. La broderie ficelle, les boutons grelots achèvent l'ornementation. On dispose ces grelots de chaque côté du blousant; c'est original.

Pour les toilettes habillées, c'est toujours le crêpe de Chine, Péolienne, la louisine, les soies de Chine, les mousselines et les voiles de soie, qui sont employés; puis les linons brodés, les mousselines ajourées, les claires étamines dont les transparents permettent de varier les effets.

Les toiles, les piqués, les lainages souples et légers font des toilettes de tout aller tout à fait pratiques et charmantes. Les toiles grand teint répètent toutes les nuances des lainages, mais je conseille, pour les villegiatures, de ne pas emporter seulement les robes de toile. Il faut prévoir la fraîcheur des matins et des soirs.

Une observation générale à propos des différentes toilettes; il ne faut pas seulement s'inspirer des décrets de la mode pour les couleurs, les genres de tissus ou les formes, il importe de savoir que telles couleurs grossissent, que d'autres affinent, que cette façon s'adoptera au mieux au tissu choisi, que celle-ci, au contraire, ne saurait convenir, que telle taille peut supporter une forme plus mouvementée, que telle autre veut une forme unie.

## NOTES SUR LA MODE

Les chapeaux sont très petits ou très larges. Ils se relèvent comme le tricorne ou sont bien aplatis sur la tête comme dans les nouvelles formes.

\* \* \*

Un très joli ruché pour toute jeune femme était confectionné en tulle mastic très clair sur transparent de taffetas bleu-pâle, avec des applications de taffetas cernées de paillettes iridescentes pour garnitures.

## Récréation en Famille

### JEUX DE MAINS, JEUX DE MALINS

La tête et la main. — Prenez un homme de taille moyenne, de bonne constitution, de force commune, et proposez-lui le problème suivant :

Vous appuyant solidement sur vos jambes légèrement écartées, vous poserez la main à plat légèrement sur votre tête, il devra se charger de l'en enlever de sa main droite en vous prenant par le poignet.

Cela a l'air ridiculement facile. Rien n'est en réalité plus difficile et devient presque radicalement impossible, si votre adversaire bienveillant est tant soit peu plus petit que vous. Il commence ses exercices, puis s'arc-boute, appuie sa main libre sur sa hanche, se cale sur ses pieds, d'où il espère faire trois fois soulever votre main. Soyez tranquille, elle ne bougera pas de votre tête à laquelle, au contraire, elle semblera s'attacher d'autant plus que l'effort de votre adversaire sera plus considérable pour l'en retirer. Il y a là un jeu des muscles de la main, de l'avant-bras et du bras d'une nature toute particulière que nous ne pouvons expliquer ici en



La tête et la main

détail, mais que l'on conçoit facilement si l'on considère la facilité avec laquelle on arrive à exécuter certains mouvements de gymnastique qui, au début, vous faisaient démener follement et vous obligeaient ainsi à une dépense de force parfaitement inutile. Petit à petit il s'est produit une sorte de collusion entre tous les mouvements des différents muscles nécessaires pour accomplir le mouvement en question, une harmonie s'est établie, il s'est produit ce que les philosophes appellent une adaptation, et le mouvement, au début si pénible et si heurté, s'accomplit avec une extraordinaire facilité apparente et une grande souplesse, non qu'il exige une dépense moindre qu'auparavant, mais parce qu'il est exécuté à l'aide d'une force judicieusement dépensée.

Ainsi en est-il des tours de mains que nous dévoilerons ici. Ce sont, en réalité, des tours de force, mais où l'adversaire en lutte contre vous dépense inutilement toute sa force, parce que vous l'avez mis dans de telles conditions qu'il vise à atteindre un but exigeant en réalité un effort surhumain.

### REBUS



### CHARADE

Voyelle est mon Premier. — Mon Deux conjonction  
Le suivant, animal, ne nage ni ne vole — [tion]  
L'ensemble de la création  
C'est mon Entier, sur ma parole.

### PROBLEME

Un père de famille a 4 enfants. L'âge du premier est le double du quatrième, celui du deuxième la moitié de l'âge du premier et du quatrième réunis. Quant au troisième, il est le 1-4 de l'âge additionné de ses 3 frères. Le père voit son âge le même que ceux de ses 4 fils ensemble. En additionnant les deux chiffres de l'âge du père on obtient celui de son troisième fils. Quel est l'âge du père et de ses 4 enfants?

### DICTÉE EMBARRASSANTE

Proposez la dictée suivante à quelqu'un de vos amis. Vous pouvez promettre un joli cadeau, s'il l'écrit correctement. Napoléon III y fit, paraît-il, 50 fautes, et l'impératrice 90. Il y a certainement de l'exagération, car le texte proposé n'est pas à ce point difficile. Néanmoins, il embarrassera bien des personnes qui croient cependant posséder l'orthographe.

“ Pour parler sans ambiguïté, ce dîner à Sainte-Adresse, près du Havre, malgré les effluves embaumés de la mer, malgré les vins de très bons crus, les cuisseaux de veau et les cuissots de chevreuil prodigués par l'amphitryon, fut un vrai guépier.

“ Quelles que soient, quelque exiguës qu'aient pu paraître, à côté de la somme due, les arrhes qu'étaient censés avoir données la douairière et le marguillier, il était infâme d'en vouloir, pour cela, à ces fusiliers jumeaux et mal bâtis, et de leur infliger une raclée, alors qu'ils ne songeaient qu'à prendre des rafraîchissements avec leurs coréligionnaires. Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que la douairière, par un contresens exorbitant, s'est laissée entraîner à prendre un râteau et qu'elle s'est vue obligée de frapper l'exigeant marguillier sur son omoplate vieillie.

“ Deux alvéoles furent brisés, une dysenterie se déclara, suivie d'une phtisie.

“ — Par saint Martin, quelle hémorragie! s'écria ce bélièvre.

“ A cet événement, saisissant son goupillon, ridicule excédent de bagage, il la poursuit dans l'église tout entière.”

### DEVINETTE



Monsieur appelle son valet. Où est-il ?

### RECONSTRUCTION

Faire le nom d'un département, de son chef-lieu et de ses sous-préfectures avec les lettres : B C EEEEE I LLL O RRR SS T UU V Z.

### ENIGME

Enfant de l'art, enfant de la nature,  
Sans éviter la mort, j'empêche de mourir,  
Plus je suis vrai, plus je feins l'imposture,  
Et je deviens trop jeune à force de vieillir.

### LOGOGRIPE

Je prends naissance dans les bois,  
A répandre le sang, je m'y tiens toujours prête;  
Et devient un petit poids,  
Et t'ayant offensé, tu me tranches la tête.

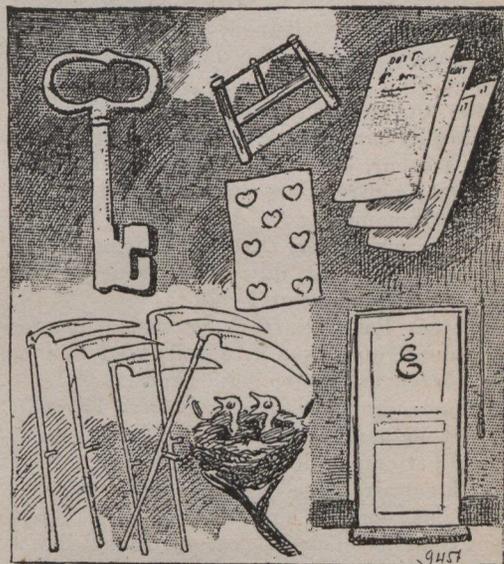
### MOTS EN LOSANGE

Dans “ pied ” se trouve mon Premier.  
Il faut toujours observer mon Deuxième.  
Dans votre basse-cour vous verrez mon Troisième  
Sans eau, pas de mon Quatrième.  
Voyelle est mon Dernier.

### LA LETTRE ABSENTE

Ajoutez une même lettre à celles qui composent chacun des six mots suivants, et, au moyen de cette addition, formez six autres mots : Noir, Tache, Aire, Terne, Vite, Ténas.

### PROBLEME



Ici est représenté un “ art ” au moyen de certains termes qu'on y emploie. Quel est cet art et quels sont les termes ?

### L'AQUARIUM

Rien de plus intéressant que ces sortes de réservoirs dans lesquels on rassemble des poissons, des mollusques et des plantes aquatiques, afin de les examiner tout à son aise.

On peut parvenir sans beaucoup de frais à créer un aquarium.

En voulez-vous un très gracieux et cependant d'un prix dérisoire. Prenez une de ces cloches dont se servent les jardiniers pour garantir les melons.

Autour, vous disposerez des plantes aquatiques. Dedans, avec des poissons de la famille des carpes, introduisez des tritons, des salamandres, des têtards, des grenouilles, etc.

### DEVINETTE PLAISANTE

R. — Le peuple qui n'a rien à craindre pendant les inondations, est celui de “ Liège ”.

### SOLUTION DU PROBLEME DU No 1060

Logogripe. — Epreuve. — Preuve.

## TROP D'ESPRIT NUIT



1. — Le mendiant Laquète prépare son repas, quand arrive Lamélasse, le grand épicier du Saultenhauteur, portant sur son épaule une cuve de savon noir. Toujours à la recherche de mauvaises farces, il pense: "Si je pouvais glisser un morceau de savon dans son potage!... c'est ça qui serait drôle."

## L'AVOCAT BIEN EMBETE

Un vieil avocat, autrefois riche et célèbre, racontait l'autre soir, à ses convives, cet épisode de sa jeunesse.

Il débutait au barreau, et, dans sa naïveté, il croyait encore à l'innocence des accusés qu'il avait à défendre.

Un jour, il fut mandé à la prison par un mauvais drôle, accusé du vol d'une pièce de drap dans un magasin de nouveautés de la ville.

Le prévenu, qui, paraît-il, connaissait les jeunes avocats mieux que le novice ne connaissait les clients, protesta tellement de son innocence qu'il fit passer la conviction dans l'esprit de son défenseur.

Celui-ci, qui aurait refusé ou très mal plaidé une mauvaise cause, prit si bien, au contraire, l'affaire à coeur, il parla, il gesticula, il pleura si fort que, contre toute apparence, il fit acquitter son homme.

Quelques jours après, l'avocat vit entrer dans son cabinet son client, qui portait sous le bras un paquet soigneusement ficelé.

—Monsieur l'avocat, fit-il, je viens vous remercier de ce que vous avez fait pour moi et m'acquitter envers vous; malheureusement...

—Oh! mon ami, s'empressa de dire l'avocat, sur ce mot, ne parlons pas de cela. Je suis assez heureux du triomphe de la vérité pour me passer d'autres honoraires.

—Non pas, chacun son métier. Je n'ai pas d'argent pour le moment, c'est vrai, mais il y a d'autres moyens. Tenez, voici un coupon de beau drap...

—Comment! du drap! s'écria l'avocat, faisant un bond sur son fauteuil.

—Mais oui, celui pour lequel je me faisais pincer bêtement, sans votre secours. Eh bien! il y en a largement pour deux pantalons: nous allons en prendre chacun un, n'est-ce pas?



4. — Ah! ah! ah!... ça y est... c'est réussi, le voilà les quatre fers en l'air.

## DOUX SOUVENIR

—Ainsi, votre pauvre homme n'est plus, madame Bichoux? Est-il mort heureux?

—Oh! je crois bien, madame Patard! Son dernier geste a été de me lancer une fiole à la tête!

## FRANCHISE ET NAIVETE

—Ma chère amie, je dois vous déclarer que je viens de contracter une assurance... Vous toucherez ainsi 15,000 dollars à ma mort...

—Ah! mon bon Auguste, comme tu as bien fait!... Maintenant, je ne serai plus forcée à toute minute de te dire: "Prends bien garde! N'attrape pas froid!..."

## ENFANT TERRIBLE

Jujules appartient à la catégorie des enfants terribles. C'est lui qui demandait l'autre jour, à dîner, devant les invités de sa mère à la campagne: "Dis, maman, est-ce le poulet crevé que tu as dit qu'il serait assez bon pour dimanche?"

Jujules, au moment du cigare et du café, joue avec un vieux beau, cassé comme un divan d'hôtel meublé, et chauve comme un concombre:

—Oh! dis, monsieur, s'écrie tout à coup Jujules en caressant le crâne du vieux beau, pourquoi n'y mets-tu pas une jarretière?



3. — Bon appétit, Laquète!

—Merci, monsieur Lamélasse.

Lamélasse, (à part). — Il va marcher en plein dessus, je crois qu'on va rigoler.

## PENSÉE

On ne se connaît jamais mutuellement avant le mariage... et c'est heureux, car sans cela, neuf fois sur dix, on ne se marierait pas.

## LES COMPLIMENTS DE M. CHAMBERLAIN

Parmi les personnes à qui la dégringolade politique de M. Chamberlain doit causer une intime satisfaction, figure Mme Sarah Bernhardt. En effet, l'illustre tragédienne ne peut souffrir le champion de l'impérialisme anglais, depuis une boutade dont celui-ci se rendit coupable il y a quelques années.

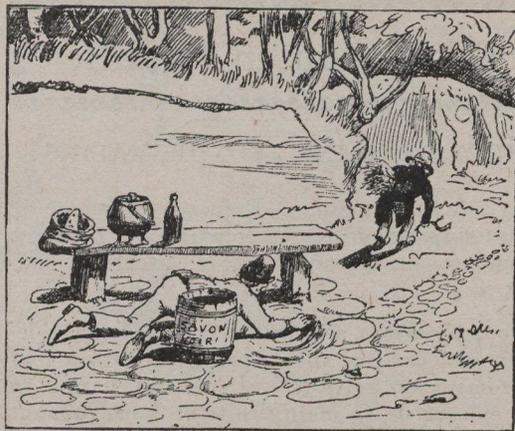
La grande Sarah, en représentations à Londres, venait de jouer triomphalement le rôle de Marguerite Gautier de la "Dame aux Camélias", et l'élite des clubmen, des politiciens de haute marque s'empressait autour de la comédienne, en flatteuses congratulations. Seul, M. Chamberlain, le monoclé à l'oeil, demeurait silencieux.

—Vous avez été divinement exquisite, résumait le duc de Connaught, premier écuyer d'Edouard VII.

—Oh! milord, minauda Mme Sarah Bernhardt, pour bien jouer ce rôle il faudrait être jeune, jolie...

M. Chamberlain s'approcha:

—Madame, vous venez de prouver le contraire, fit-il, saluant légèrement.



2. — Ça y est maintenant, pendant qu'il ramasse du bois mort pour faire son feu, enduisons le pavé avec un peu de savon, et c'est bien rare s'il ne glisse pas en passant dessus.

## AU FUMOIR

On parle des absents.

—Et le beau Gontran?... qu'est-il devenu?... un chouette type, mais un peu crampon, un peu ennuieux... Au demeurant, une bonne pâte!...

—Pâte à rasoir, alors!...

## PEU EMBARRASSEE

—Madame, le locataire du dessus fait demander de ne pas jouer du piano, ce soir ni demain, il y a quelqu'un de mort chez lui.

—Comment faire?... j'ai du monde ce soir... Répondez qu'on ne jouera que des marches funèbres.

## LE JEUNE SPORTSMAN

Un chasseur ne doit tirer sur un oiseau que lorsqu'il vole. Tirer un gibier au repos, c'est lui enlever une chance loyale d'échapper à son triste sort.

Un chasseur, digne de ce nom, n'enfreint jamais ce règlement cynégétique.

Il y a quelque temps, un des gardes d'une belle forêt du Limousin observait un jeune homme superbement accoutré en des vêtements de chasse aussi neufs que son fusil et que son expérience aussi, sans doute.

Le jeune sportsman dirigea son arme vers un magnifique faisan qui courait sur l'herbe épaisse.

Avant qu'il eût temps de faire feu, le garde, plein de compassion pour la belle proie, s'écria:

—Monsieur! vous ne devez pas tirer un oiseau qui court!

A quoi le chasseur novice répondit:

—Non, Jean, tranquillisez-vous. Ne voyez-vous pas que j'attends qu'il s'arrête?



5. — Hi! hi! c'est gondolant, la marmite et tout le frichti qui fichent le camp, à présent... Je ne croyais pas si bien réussir.

LES GAIETES DE LA LANGUE

Un membre de la société protectrice des animaux disait :

—Moi, vous le savez, je suis incapable de faire du mal à une mouche; mais si je voyais un charretier brutaliser son cheval, je le tuerais... "comme un chien".

A NORMAND, NORMAND ET DEMI

Un paysan va trouver un avocat.

Le chien de son voisin lui a dévoré trois poules; il s'agit de savoir si les poules doivent être payées par le maître du chien.

L'avocat consulté répond affirmativement.

—Quelle somme puis-je lui réclamer? reprend le paysan, visiblement satisfait.

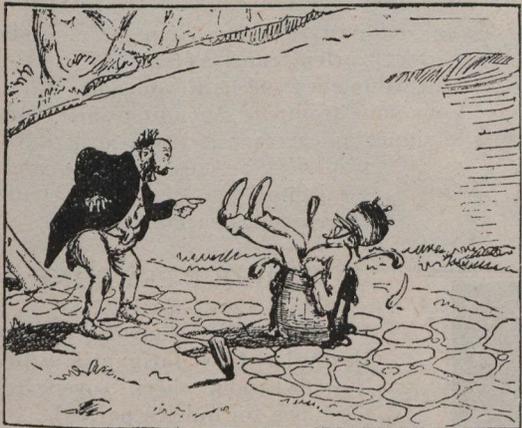
—Trois dollars, répond l'avocat.

—Alors, veuillez me payer, ajoute le madré villageois; c'est votre chien qui a mangé mes poules.

L'avocat s'exécute sans mot dire; mais le lendemain son domestique se présente chez le paysan, lui remet un pli cacheté, et dans le pli on lisait ces mots :

"Prix de ma consultation d'hier : "Trois dollars."

Le paysan fit une singulière grimace en lisant cette note d'honoraires, mais bon gré mal gré, il dut s'exécuter.



7. — Mon brave Laquète, tire-moi de là, et je te paie un bon dîner.

Mais le mendiant a beau faire, il ne peut le sortir.

PENSEE

Menez un âne à la Mecque, vous n'en ramèneriez jamais qu'un âne.

AU PALAIS

On plaide une affaire importante, la discussion est très animée. Un des avocats, à bout d'arguments, reproche à son adversaire son inexpérience :

—Sachez, jeune homme, s'écrie-t-il, que je suis à cheval sur le code!

—Prenez garde, alors, mon cher confrère, il faut se défier des bêtes que l'on ne connaît pas.

PAR AMOUR DU METIER

Un chirurgien anglais, M. John Townsend, se promenait dans une rue de Bristol, un soir d'illuminations, lorsqu'il aperçut un jeune homme qui brisait tous les carreaux qui n'étaient pas éclairés. Il lui demanda pourquoi il abîmait ainsi le bien d'autrui?

—Ah! répondit le jeune homme, c'est pour faire marcher le commerce, je suis vitrier!

—Ah! C'est pour faire marcher le commerce, s'écria Townsend, levant sa canne et la brisant sur la tête du jeune homme: tiens, coquin, voilà un accommodage qui fera marcher mon commerce, je suis chirurgien.



6. — Aïe! qu'est-ce qui m'arrive là, me v'là coiffé; ça allait trop bien, je devais m'y attendre, je n'ai jamais eu de chance.

GRAVE EMBARRAS DE Mme CRESUS

—Hyacinthe, dit Mme Crésus, très pensive, à son mari, on parle beaucoup de généalogie dans le monde.

—De quoi?... s'écria Hyacinthe, interrompant la lecture de son journal.

—De généalogie, répète Mme Crésus.

—Qu'est-ce que c'est que ça?

—Je ne sais pas exactement, mais je crois que c'est une certaine espèce d'arbre. Du moins j'ai entendu plusieurs de ces dames en parler comme d'un arbre de famille.

—Et après?

—Eh bien! je crois qu'il serait essentiel d'en posséder un. Des gens de notre rang ne peuvent se dispenser d'en avoir.

—Achetez-en un alors, riposte Hyacinthe, superbement. Choisissez le plus joli de la ville et envoyez-moi le compte. Mais ne m'ennuyez pas avec les détails de cette affaire.. Vous le mettez dans la serre, si vous voulez, à moins qu'il ne soit trop grand.

—Oh! je ne sais pas du tout comment ils sont.

—Si c'est trop grand pour la serre, faites-le planter dans la pelouse. Si vous n'en avez pas assez d'un, achetez tout un bois...

Cependant elle hésitait encore.

—Pour vous dire la vérité, Hyacinthe, je ne sais où aller chercher cet arbre. Où peut-on bien vendre des arbres de famille?

—Je n'en sais rien moi-même. Mais, à quoi cela vous sert-il de lancer la mode si votre fleuriste ne peut vous procurer l'arbre dont vous avez envie? Chargez notre homme d'affaires de vous faire cet achat.



9. — Le forgeron brise facilement le tonneau, mais quant à la marmite, il déclare qu'il ne veut pas l'enlever, craignant de blesser Lamélasse, et lui conseille d'aller à la ville. Mais Laquète se récrie :

—Vous m'avez promis à dîner, monsieur Lamélasse, ne l'oubliez pas!

AUTOUR D'UNE GROSSE DOT

—Monsieur votre père vous a-t-il dit, mademoiselle, que je vous aime exclusivement pour vous-même?

—Oui, il me l'a dit. Et il a ajouté que, pour si bien mentir, vous deviez être moins bête que vous n'en avez l'air.

AUTHENTIQUE

Dans une petite paroisse de la banlieue, à la distribution des prix, le professeur appelle les lauréats :

Cinquième classe. — Rousseau, prix d'exactitude.

Un élève, se levant. — M'sieu, il n'est pas encore arrivé.

DANS LE MONDE

—Vous voyez cette blonde. Eh bien! j'en suis fou!...

—Tiens! tiens!

—Il faut absolument que j'obtienne d'elle un rendez-vous.

—Si vous réussissez vous me préviendrez...

—Pourquoi?

—Je suis le mari!...



8. — Tout ce qu'il peut faire, c'est de le diriger vers le village: il y fait une entrée sensationnelle, se dirigeant vers la forge.

TOTO INTERROGE SON PROFESSEUR

—Qu'est-ce que c'est qu'une pomme de terre, M'sieu?

—C'est un tubercule, mon enfant.

Toto, après un instant de réflexion :

—Alors, le boeuf tuberculeux, c'est du boeuf aux pommes de terre!

A UN MARIAGE

—Ce malheureux, il est fou de se mettre en ménage: il est criblé de dettes et n'a rien à lui.

—C'est vrai, il n'y a pas jusqu'à la mariée qui a l'air empruntée.

ÇA FAIT TOUJOURS PLAISIR

Les Irlandais sont toujours facétieux.

—Un jour, je me promenais dans les environs de Québec. Mon attention fut attirée par une énorme pierre sur laquelle je lus l'inscription suivante :

"Passant! Retourne-moi."

Je m'efforçai de renverser le quartier de roc, qui, du reste, ne s'y prêta pas avec complaisance. Après bien des efforts, j'y parvins cependant. De l'autre côté, se trouvait une nouvelle inscription. Elle était conçue ainsi :

"Maintenant, passant, remets-moi dans ma première position, afin que je puisse mystifier quelque autre imbécile!"

## UN NEZ MENTEUR



Elle. — Que préférez-vous, la valse à 2 temps ou à 3 temps?

Lui. — Moi, la valse à 20 ans!

## NE FAIRE QU'UN

Elle était belle comme le jour, majestueuse comme la nuit, dépassant tout ce qu'un poète dans ses rêves peut imaginer de plus beau...

Il était fort et brave comme ne le fut jamais aucun chevalier "joustant sur la plaine" splendide, superbe comme un jeune dieu sculpté par les grecs.

Un sort propice voulut que la belle et le brave se rencontrassent, que ces deux parangons eussent chacun leur appartement dans un des hôtels les plus à la mode de la ville, elle-même la plus à la mode de notre beau pays.

Est-il nécessaire de finir mon histoire? Mon lecteur ou ma lectrice ont l'expérience du monde, ils ont lu des romans, ils savent ce qui adviendra.

Qu'il me suffise donc d'ajouter seulement qu'ils se rencontrèrent et qu'ils s'aimèrent d'un amour profond.

—Chérie, dit-il, je vous aime plus que je ne saurais le dire, d'un amour qui ne cessera jamais, je vous le jure... Oh! dites que vous m'aimez aussi.

Un air de tristesse indicible voila l'éclat de "ses" beaux yeux d'azur.

—Gaston, mon adoré, vous ne savez pas ce que vous demandez. Il y a dans ma vie un triste secret; si vous le connaissiez vous me repousseriez comme si j'étais un vi-père.

—Dites-moi ce secret, chérie... et sur l'honneur, je vous jure que je ne vous en aimerai que plus.

—Gaston, mon adoré! Je veux être franche, je veux tout vous confesser... Je... Je... Je dois... trois mois à l'hôtel.

Il plonge son regard dans ses yeux, si clairs, si profonds, et d'une voix plus tendre encore.

—Yvonne, ma chérie, moi aussi... Nous devons à cet hôtelier sordide deux gros mémoires. Unissons-nous. Que ces deux mémoires ne fassent plus qu'un... comme nos coeurs!

## POUR SAVOIR LA VERITE

Un jeune marié à un vieux marié:

—Je serais très désireux de savoir ce que ma femme pense de moi.

—C'est facile, répondit l'homme d'expérience. Asseyez-vous sur son chapeau neuf et vous serez immédiatement fixé.

Poindinterro, ayant fait une longue promenade à travers la campagne, arrive en un petit pays tranquille.

Il a soif et songe à se rafraîchir. Mais Poindinterro n'est pas homme à entrer au hasard dans le premier cabaret venu. Il y met plus de circonspection. Justement, trois débitants de l'endroit sont, chacun sur le pas de sa porte, guettant le touriste altéré.

Avec son calme habituel, Poindinterro va de l'un à l'autre, épiait soigneusement quelque détail extérieur propre à lui révéler la qualité de la marchandise qu'il va se faire servir.

Ayant passé devant les deux premiers marchands, Poindinterro approche du troisième, et soudain un sourire éclaire son visage. Il se trouve en présence d'un petit personnage au ventre rebondi et à la figure agrémentée d'un nez superbe; un de ces nez qui s'épanouissent en une fleur écarlate, à nervures violacées.

—Oh! le bon vin qu'on doit servir là-dedans, se dit notre ami. Et il entre sans hésiter.

J'ai peut-être oublié de vous dire que Poindinterro voyage aux frais de son patron. C'est ce qui vous explique, en tout cas, qu'il commanda sans lésiner une bouteille du meilleur vin de la maison.

Mais à peine y avait-il goûté qu'il fit une grimace et qu'un juron s'échappa de ses lèvres.

—Patron! s'écria-t-il, patron! approchez. Ce n'est pas là votre meilleur crû, n'est-ce pas?

—Mais si, monsieur.

—Eh bien! mon ami, de deux choses l'une. Ou vous avez du meilleur vin que celui-ci, ou votre nez est coloré artificiellement.



La dame assise. — Nous avons pourtant le même nombre d'étés...

Elle. — Sans doute, mais les vôtres ont été pluvieux.

## UNE PREDICTION DE NAPOLEON

Napoléon 1er causait un jour, entre deux campagnes, dans un petit salon des Tuileries, avec le comte Molé, conseiller d'Etat.

Napoléon était de bonne humeur. Soudain, Molé, osant parler franc, s'écria:

—Sire, vous avez tué la Révolution.

—Vous vous trompez, répondit l'Empereur, je suis le signet qui marque la page où la Révolution s'est arrêtée; mais, quand je serai mort, elle tournera le feuillet et reprendra sa marche.

## LOGIQUE FEMININE

—Encore un nouveau chapeau, Berthe!... C'est fatigant à la fin!...

—Oh! non, chéri, voyons! Ce n'est pas toi qui les portes!...

## DANS UN SALON

On parle du mensonge.

—Dans ma vie, déclare Mme Y..., je n'ai menti que... trois fois.

Un ami de la maison, sceptique: —Allons!... ça fait quatre!

## LE COUP DE L'ESCALIER

Deux messieurs de noir vêtus se rencontrent devant la porte. Le premier est un médecin, le second est un notaire, qui entrent chez une vieille dame malade.

Et le notaire, qu'on a appelé pour le testament, de s'incliner, en disant au médecin avec un sourire plein de gaieté:

—Après vous, mon cher collaborateur!

## ORAISON FUNEBRE

Chopinard, pénétré de l'importance de sa mission, a pris une figure de circonstance pour annoncer à sa veuve la fin tragique de son ami.

—Ne vous émotionnez pas, Mme Lapompe, on a repêché votre homme à l'écluse de Saint-Gabriel!...

Et la pauvre femme de murmurer entre deux sanglots:

—Le malheureux! ça d'avait lui arriver... il a vécu pochard, il est mort "sous l'eau!"

## SUPERCHERIE



—Maintenant, à Londres, on ne peut plus trouver à se placer sans qu'on exige de vous de bonnes références... Alors, nous nous sommes habillées en Japonaises chassées de Port-Arthur, et nous avons tout de suite trouvé des places de bonnes chez de riches Anglaises.

JEU DE LA CROSSE, CLUB "NATIONAL" DE QUEBEC



En lisant de gauche à droite. — 1. A. Jos. Bussièrès; 2. F. Hamel; 3. E. Lacasse; 4. L. Larose; 5. G. Letarte; 6. A. Baker; 7. R. Larose; 8. J. Fraser; 9. E. Richard; 10. A. Paquet; 11. . . Turcotte; 12. P. Parent; 13. A. Turgeon; 14. E. Vézina; 15. L. Gaboury; 16. O. Pelletier; 17. U. Bilodeau; 18. A. Deguise.

**COMMENT LES RUSSES POURRONT-ILS NOURRIR 500,000 HOMMES !**

Le transport des vivres et des munitions pour une armée de 500,000 hommes est presque insoluble! et on est effrayé en réfléchissant à cet immense problème d'une armée de 500,000 hommes, comptant 300,000 chevaux.

Comment assurer l'énorme quantité de vivres pour cette masse d'hommes et d'animaux?

La Mandchourie est un pays pauvre, la Sibérie n'est pas beaucoup plus riche, les six millions de pouds (livres) de blé qu'elle récolte annuellement sont toujours insuffisants pour nourrir ses 1,200,000 habitants, qui doivent recourir à l'importation pour combler le déficit de la production locale en céréales.

Mais, comme compensation, la Sibérie orientale entretient, sur son territoire, 900,000 boeufs; elle peut donc fournir, sans effort, à l'armée, la moitié du bétail qui lui est nécessaire et la totalité du fourrage.

Tout le reste devra venir de la Sibérie occidentale, en-deça du Baïkal, et même de la Russie proprement dite.

En calculant les vivres à trois livres et demie la ration nécessaire par jour et par homme, ce reste représente 44,000 livres (légumes, graisse, sucre, café, thé, etc.), 350 boeufs sur pied et 180,000 livres d'avoine!

En admettant que la Sibérie orientale soit en mesure de fournir à l'armée tout son fourrage et la moitié de son bétail, il faut qu'elle puisse les expédier à Kharbine, par les voies fluviales Chilka, Amour et Sungari.

Pour le transport par la voie ferrée, en estimant la charge moyenne d'un wagon à 4,000 pouds, il faudra, au transibérien, pour approvisionner Kharbine, 210 wagons par jour au mi-

nimum; ajoutons 10 p. c. pour le coulage toujours énorme pour une armée en campagne.

Il faudra donc que, chaque jour, 230 à 240 wagons soient expédiés sur Kharbine, soit 10 trains quotidiens auxquels il convient d'ajouter 2 trains de munitions, 1 train de voyageurs, 2 trains de vivres et de marchandises pour le pays (un train de matériel et rails), soit 14 ou 15 trains quotidiens, ce qui donne 28 ou 30 trains dans les deux sens.

C'est épouvantable de vérité et de logique, mais il reste la ressource non négligeable du transport par bête de somme et de la batellerie.

Lors de la construction du transibérien, la poste aux chevaux a parfaitement assuré le service du transport de 50,000 ouvriers et de tout le matériel; on réorganise ce service, ainsi que celui de la batellerie sur la Chilka, l'Amour et le Sungari.

Quel exemple la Russie donne à l'Europe dans ce gigantesque effort, mais aussi quelle leçon pour elle qui ne doit pas oublier: que pour avoir la paix, il faut préparer la guerre.

B. DE LA PREVOSTIERE.

**JONGLEURS INDIENS**

Un journal scientifique dit à propos des jongleurs indiens:

Le truc de la jeune fille au panier montre bien l'habileté prodigieuse des jongleurs indiens, comme l'inutilité absolue de recourir au surnaturel pour expliquer leurs jongleries. Le tour est émouvant, et c'est un de ceux dont le clergé chrétien défendit, au siècle dernier, le spectacle, comme inculquant à l'assistance l'idée d'une puissance diabolique ou mystérieuse.

Dans un panier rond, qu'on ne peut traverser du regard et dont la base est sensiblement plus

large que l'orifice, on introduit, avec une feinte violence, une jeune fille, complice en réalité, ou mieux, principal personnage de la supercherie. On ferme le couvercle du panier. Alors, tandis qu'un des charlatans pousse des cris effrayants et qu'un autre tire, d'une espèce de petite flûte, des sons à crever le tympan, un troisième individu, muni d'un immense couteau à lame effilée, s'acharne sur le panier qu'il transperce effectivement de mille coups dans tous les sens. Le sang coule. Notre homme ouvre le panier, montre aux spectateurs qu'il n'y a plus rien dedans, y piétine avec rage, tandis qu'un des compères, avec des gestes éplorés, cherche partout la jeune fille disparue... Enfin, après quelques minutes de ce manège, l'expérience prend fin et la jeune fille sort du panier, saine et sauve naturellement.

En fait, elle n'avait pas une seconde quitté sa prison. Se guidant sur les cris et le sifflement de la flûte, qui lui indiquaient où les coups allaient porter, avec une prestesse invraisemblable et une souplesse de caoutchouc, elle se jetait à droite, à gauche, se pelotonnait par-ci, s'allongeait par-là, évitant toujours la dangereuse lame; se couchait en cercle, au fond du panier, quand on piétinait au centre, se tapisait, quand on en montrait l'intérieur au public, contre la paroi que ne pouvait voir le spectateur, crevant enfin, au bon moment, une vessie pleine de sang... Merveille d'adresse, miracle d'exécution concertée n'offrant pas plus de surnaturel qu'aucune autre de ces sensationnelles exhibitions.

**IL N'Y A QUE CELA A FAIRE**

Pour avoir raison d'un rhume persistant, il n'y a qu'à prendre quelques cuillerées de BAUME RHUMAL, le spécifique par excellence contre toutes les affections de la gorge et des poumons.



## UN PECHER MALHEUREUX

—Moi, mon bon monsieur, si je vous disais que je n'ai pris du poisson qu'une seule fois, et ça m'a coûté trois mois de prison... Il est vrai que je l'avais pris au marché Bonsecours.

## POUR RIRE

—Accusé, l'on vous dira tout à l'heure que c'est la femme qui vous a perdu...  
—Alors, mon président, on se trompera, car il y en avait six!...

× × ×

Le baron Rapineau, examinant chez le marbrier la pierre qu'il doit faire placer sur la tombe de sa femme.  
—Trois larmes! Pourquoi trois larmes... quand nous n'avons que deux yeux?

## Poils Follets Enlevés!

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.  
Toronto, Canada.

FEMMES  
NERVEUSES

Trouvent le soulagement tant désiré, dans les

Poudres Nervines  
Mathieu

Elles chassent les maux de têtes et migraines, soulagent les maux du dos. Ne contiennent pas d'opiacées, et ne peuvent créer une habitude.

18 Poudres 25 cts. chez les marchands, ou envoyées franco contre réception du prix.

CIE J. L. MATHIEU, Mfrs., Sherbrooke, P.Q.

Le Secret DE LA PERFECTION DU BUSTE  
ET DE LA TAILLE

Envoyé Gratuitement

Le Système Corsine Français de M<sup>de</sup> Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets

envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toilet Co., Toronto, Ont.

Mme Z... une jeune femme mariée depuis deux ans, n'a pas encore pu décider son mari à se faire photographier.  
—Croyiez-vous, disait-elle à une amie, que si nous venions à divorcer, je n'aurais même pas son portrait.

× × ×

La belle Mme de X..., qui passe pour dissimuler quelques-uns de ses déia nombreux printemps, a pour péché mignon de se parfumer à l'excès.

Une de ses intimes amies disait à ce propos:

—Elle raffole positivement des odeurs et des extraits...

—Excepté de l'extrait de naissance! fit observer une autre amie, plus intime encore.

× × ×

Une femme généreuse donne 5 cents à une pauvre estropiée qui vient de s'installer au coin d'une rue.

Le mendiant n'a pas l'air de s'en apercevoir.

—Si vous vous découvriez, au moins! fait la dame froissée, quand on vous donne 5 cents.

—Merci!... pour attraper un rhume qui me coûterait 25 cents de sirops!...

× × ×

—François, allez donc me tirer une bonne carafe d'eau fraîche...

—Je ferai remarquer à monsieur que mon service est de conduire et de soigner les chevaux, mais non d'aller tirer de l'eau...

—C'est juste, mon ami. Veuillez donc atteler immédiatement pour me faire traverser la cour. J'irai moi-même à la fontaine.

Deux dames parlent à mots couverts, à cause de la fillette de l'une d'elles, d'une amie commune qui passe pour très économe, laquelle vient d'"acheter" deux bébés à la fois.

La fillette d'un ton sérieux de petite femme:

—Sans doute qu'en en prenant deux elle les a eus à meilleur marché?

× × ×

L'autre soir, dans un salon, on parlait d'un député qui, dans un récent discours, a paru délaissier les opinions, les idées qu'il avait jusqu'ici professées.

—En somme, dit quelqu'un, c'est une girouette.

—Vous êtes, répondit alors un doux philosophe, injuste pour les girouettes. Ce ne sont pas elles, en effet, qui changent... C'est le vent!

POURQUOI A-T-ON LE NEZ  
ROUGE ?

Il ne faut pas croire que la rougeur du nez soit toujours causée par l'abus des boissons alcooliques. Des personnes très sobres peuvent avoir le plus beau nez rouge du monde; il s'agit alors de certaines variétés d'"acné", cette maladie de peau si tenace et si rebelle aux traitements. D'ailleurs, pourquoi l'abus de l'alcool fait-il rougir le nez? C'est que l'alcool est avant tout

pernicieux pour le sang et les vaisseaux; de même que, chez le buveur, il y a congestion (c'est-à-dire ralentissement de la circulation) du foie, des reins, etc., il y a également engorgement des vaisseaux de la peau. Or, la peau du nez est beaucoup plus riche en artères et en veines que celle d'autres régions; le nez lui-même est particulièrement exposé aux changements brusques de température; la congestion sera donc en cet endroit beaucoup plus prononcée qu'ailleurs. Même, avec le temps, avec l'âge, les vaisseaux capillaires (c'est-à-dire aussi fins que des cheveux) se dilatent, et cette augmentation de volume se traduit à l'oeil par de petites stries irrégulières, violacées ou rougeâtres, permanentes, bien visibles non seulement au bout du nez, mais aussi parfois aux pommettes des joues. Mais il n'y a pas que l'alcool qui soit une cause de congestion des vaisseaux; certaines maladies de coeur, certaines affections de l'estomac ou des poumons s'accompagnent également de rougeur du nez. Les cardiaques essoufflés et enflés, à gros foie, ont presque tous le nez et les pommettes étoilés de petites dilatations veineuses. Ne vous hâtez donc pas de qualifier d'ivrognes tous les possesseurs de nez rouges, vous feriez plus d'un jugement téméraire! Mais, par exemple, vous ne risquez pas de vous tromper quand vous avez devant vous le "rhinophyma" ou "éléphantiasis du nez", cette affection disgracieuse qui transforme le nez en une énorme masse spongieuse, boursouflée, bourgeonnante, large parfois de 12 pouces, qui retombe sur la lèvre supérieure au point d'empêcher de boire (juste punition!); cette difformité ne survient que chez les buveurs âgés et impénitents, qui n'ont pas considéré "le nez rouge" comme un avertissement céleste.

## C'EST CELUI-LA

Le remède le plus efficace pour toutes les affections des voies respiratoires est le BAUME RHUMAL, qui guérit tous ceux qui en font usage. Procurable dans toutes les pharmacies du Canada.



Mademoiselle Alice Bailey d'Atlanta, Georgie, échappe au couteau du chirurgien, par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"CHERE Mme PINKHAM: — Je désire vous exprimer ma gratitude pour la santé et le bonheur que m'a fait recouvrer le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Je souffrais depuis trois ans de douleurs terribles tous les mois, et je ne savais de quel mal je souffrais, jusqu'à ce que le médecin ait déclaré que je souffrais d'inflammation interne et ait proposé une opération.

"Je me sentis si faible et si malade que je compris que je ne pourrais la supporter et je lui dis que je ne la subirais point. La semaine suivante je lus l'annonce que Votre Composé Végétal avait été employé dans un cas semblable et je résolus de l'essayer. Grande fut ma joie de constater qu'en deux semaines mon état s'améliorait; aussi je continuai à en prendre pendant dix semaines, alors que je constatai que j'étais guérie. J'avais gagné dix-huit livres et j'étais en excellente santé et le suis encore.

"Vous méritez certainement un grand succès et vous avez mes meilleurs souhaits. — MADEMOISELLE ALICE BAILEY, 50 North Boulevard, Atlanta, Georgie."

Nous paierons \$5,000 si l'original de cette lettre, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

Toutes les femmes malades seraient sages et guériraient si elles prenaient le Composé Végétal de Lydia F. Pinkham.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garant. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

PLUS DE CORS AUX PIEDS!

## L. J. RIVET

Tél. Est 2351

140 rue Saint-Denis, Montréal

Grande Réduction

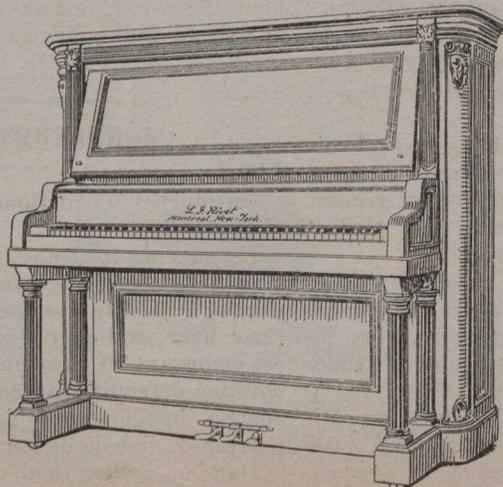
PIANOS CANADIENS

\$125.00 à \$175.00

PIANOS AMÉRICAINS

\$225.00 à \$275.00

Tous ces pianos sont réduits à 50 pour cent du prix de vente.



Nous enverrons nos catalogues sur demande ainsi que les témoignages des divers couvents où nos pianos sont en usage.

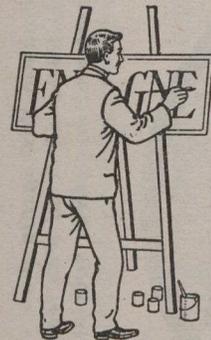


1.—Ce qui me délabre l'estomac, c'est de dîner trop souvent en ville...  
2.—Moi, c'est de dîner au restaurant.  
3.—Moi, c'est de ne pas dîner du tout.

**A VENDRE** toute la file du "Monde Illustré" maintenant "Album Universel" depuis le premier numéro à cette année. 14 années reliées, balance en livraison. S'adresser à ARTHUR DEMERS, 39 rue Wolfe, Lévis.

**PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE**  
D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à  
**J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)**

**ART. LAURIN & CIE.**  
Peinture de Maisons,  
Tapissage, Blanchissage,  
Enseignes.



No 73  
St-Chs-Borromée  
MONTREAL  
PHONE  
MAIN 4564

**EDMOND J. MASSICOTTE,**  
Artiste-Dessinateur, (3e étage)  
1630 rue Notre-Dame, Montréal —  
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc

**SANOL**  
LE MEILLEUR  
LE PLUS PUISSANT  
DE TOUS LES TONIQUES.  
Ne contient pas  
D'ALCOOL  
En vente dans  
toutes les pharmacies  
DEMANDEZ LE

**SANOL**

**L'Ivrognerie  
Secretement  
Guerie**



Echantillon Gratuit et circulaire contenant détails, témoignages, et prix, envoyés dans une enveloppe cachetée. Correspondance religieuse confidentielle. Incluez un timbre pour la réponse. Adressez: The Samaria Remedy Co., 23 Jordan St., Toronto, Can.

**CHOSSES ET AUTRES**

—Il y a 396 fabriques de papier de pulpe en Italie.

—L'Australie a expédié, déjà près de 20,000 tonnes de beurre pour l'Angleterre.

—La France a expédié à l'étranger, en 1903, plus de 2,655,000 caisses de vin de champagne.

—On a retiré 700,000 tonnes de charbon, des mines de la Nouvelle-Ecosse en 1903, de plus qu'en 1902.

—On annonce qu'il y aura une diminution de 200,000 tonnes, pour la prochaine récolte de sucre de Cuba.

—Le gouvernement de la Russie a prohibé l'exportation des chevaux du pays.

—On consomme plus de 114 millions de tonnes de charbon, par année, sur les différents chemins de fer des Etats-Unis.

—On annonce d'après les avis reçus de la Côte du Pacifique que la pêche cette année sera certainement au-dessus de la moyenne.

—Le département de l'Agriculture à Washington, D. C., se propose de faire faire des essais de culture de vers à soie aux Etats-Unis.

—On trouve au Colorado, près de Longmont, un champ de groseillers (gadelles) d'une surface de 40 hectares, contenant 135,000 plants, c'est encore le plus considérable du monde.

—Les exportations d'argents de Londres aux Indes, la Chine et les Détroits depuis le 1er janvier au 2 juin 1904 ont été de £5,003,468, soit une augmentation de £1,546,533.

—Le douzième de la soie brute produite et exportée dans le monde entier provient du Japon. On estime l'exportation de la soie brute produite au Japon à 9 millions de livres.

—Il est avéré que l'on peut aujourd'hui opérer la coloration en noir, du quartz et du verre au moyen du radium. On peut les faire disparaître ensuite par la chaleur, ou à une température ordinaire.

—Le nouveau système de télégraphie et de téléphonie, opérant simultanément l'envoi des messages sur un même fil, a été essayé dernièrement sur la ligne télégraphique de Rome et Venise. Les résultats ont été déclarés absolument satisfaisants.

—La production de coton des Etats-Unis s'élève au montant de 10,630,945 balles, d'une valeur totale de \$484,320,735. Celle des autres pays s'élève au montant de 4,958,820 balles évaluées à \$193,178,929.

—On serait parvenu, paraît-il, à fabriquer, avec de la pâte de bois, des cartons vernissés dont on se sert pour carreler les salles de bains, les foyers de cheminée et autres matériaux semblables. Ces cartons sont imperméables à l'eau.

—Le grand steamer "Baltic" de la "White Star Line", est le plus grand vaisseau du monde et le plus parfaitement aménagé pour les passagers. C'est un navire de 24,000 tonnes grosses. Il a 726 pieds de longueur et 75 de largeur. Le "Baltic" peut transporter 3,000 passagers. L'équipage comprend 350 hommes. Ce navire peut en outre prendre à bord 28,000 tonnes de fret. C'est aujourd'hui le géant des mers.

**Nouvelles Pilules DU COMPOSÉ DE Thora Tansey**

— inoffensives — sûres et efficaces. Chaque femme devrait les avoir à portée pour s'en servir quand le besoin se présentera. Absolument le meilleur remède à un dollar connu — inoffensif dans toutes les conditions possibles — succès garanti — ne laisse positivement aucune conséquence nuisible à la santé. Envoyées par la maille bien cachetées : \$1.00. S'adresser à

**The Madam Thora Toilet Co.  
Toronto, Canada.**

—En parlant d'un être ou d'une chose rare on pourrait tout aussi bien dire "éléphant blanc" que "merle blanc", car un des plus autorisés parmi les chasseurs de proboscidiens affirme que depuis Jésus-Christ on n'est parvenu à prendre qu'une vingtaine d'éléphants à la robe de neige.

—Bien que la récolte en blé cette année, en Californie, soit probablement supérieure à celle de l'année dernière, le rendement ne dépassera probablement pas le chiffre de 600,000 tonnes. Dans le Nord, les dernières pluies ont retardé les semailles et une grande partie de la superficie destinée aux blés a été ensemencée d'orge.

—La perdrix du bon Fontaine était une mère ingénieuse se jouant du chasseur pour sauver sa couvée. Les chiens, en Egypte, usent d'un expédient qui rappelle celui de l'héroïque oiseau, lorsque la soif les presse et qu'ils veulent boire aux eaux du Nil. Ils aboient fortement : les crocodiles accourent au

**NE RUINERA PAS**

Le BAUME RHUMAL doit ses succès à une parfaite compréhension au mal qu'il doit guérir. Ses propriétés balsamiques, adoucissantes et antiseptiques combinées en font le meilleur remède pour tous ceux qui toussent. Plus tôt il est pris, plus rapide et plus parfaite est la guérison.

bruit et les braves amis de l'homme détalent et vont se payer quelques belles lampées juste à l'endroit que leurs ennemis ont abandonné.

—La distance exacte et totale du chemin de fer russe, transsibérien de St-Petersbourg à Port-Arthur et de la ligne de Mandchourie est de 5,913 milles. Elle est le double de la distance, à peu près, entre New-York et San-Francisco.

—Personne n'ignore que le feu sacré, sur l'autel de Vesta, ne devait jamais s'éteindre et que la vestale coupable de négligence pouvait être punie du dernier supplice, mais l'on sait moins peut-être qu'il existe aussi dans les Indes anglaises de ces feux éternels pieusement entretenus. Un des plus anciens est celui qui fut allumé, il y a douze siècles, pour perpétuer le souvenir de l'émigration des Parsis de la Perse dans les Indes. Toutes les vingt-cinq minutes environ on alimente le foyer avec des bois de senteur.

—Les journaux anglais se font, comme partout ailleurs, une concurrence acharnée, et c'est à qui trouvera le plus sûr moyen de gagner des lecteurs. C'est ainsi qu'un de nos confrères anglais vient d'organiser un train spécial qui est chargé exclusivement du transport de ses exemplaires entre Londres et l'Ouest de l'Angleterre et le pays de Galles. Les lecteurs y gagnent d'avoir leur journal deux ou trois heures avant. Quant au journal lui-même, ce service quotidien lui coûtera plus de six cent mille francs par an. Mais c'est une bagatelle et, pour acquérir de nouveaux lecteurs, il faut bien trouver plus fort que le voisin, ce qui ne veut pas dire, d'ailleurs, que la marchandise en soit meilleure qu'en face.



**GRATIS** UN livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux paquets surout.  
**KOENIG MED. CO.,**  
100 Rue Lake, CHICAGO.  
En vente chez les pharmaciens ; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

**Meubles et Tapis**

Venez voir la quantité de Jolis Ameublements pour Salon, Boudoir, Salle à manger et Chambre à coucher, variant de . . . . .

**25 à 50 Pour Cent de Réduction**

Nous ne craignons pas d'affirmer que ce sera l'ÉVENEMENT DE LA SAISON.  
L'assortiment est si abondant et si varié que vous êtes certains de trouver précisément ce qu'il vous faut et à la portée de vos moyens.

**Durant le Mois d'Aout**  
Profitez des réductions que nous faisons et dites-le à vos amis.  
Pour peu d'argent vous aurez LA QUALITE, LA QUANTITE, LE CONFORT ET LA SATISFACTION en achetant vos meubles et tapis

**chez F. Lapointe,**  
1449 rue St Catherine Est, (Angle Montcalm)

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON  
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

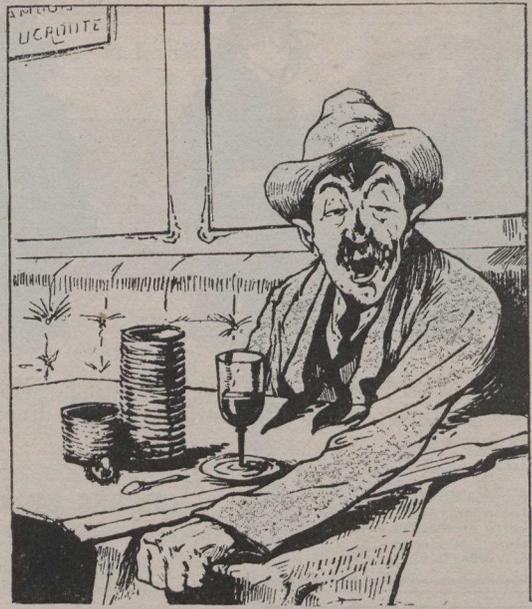
# J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec  
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET  
DE MUSIQUE EN FEUILLE.  
INSTRUMENTS DE MUSIQUE  
DE TOUS GENRES.

## MACHINES A COUDRE.



—Là..., maintenant ça va bien!  
En vérité, rien ne vaut un verre de "Scotch Merchant Old Highland Whisky".

Pour être Bon et Inoffensif il  
faut que le Thé soit pur.

LE

## Thé Condor du Japon



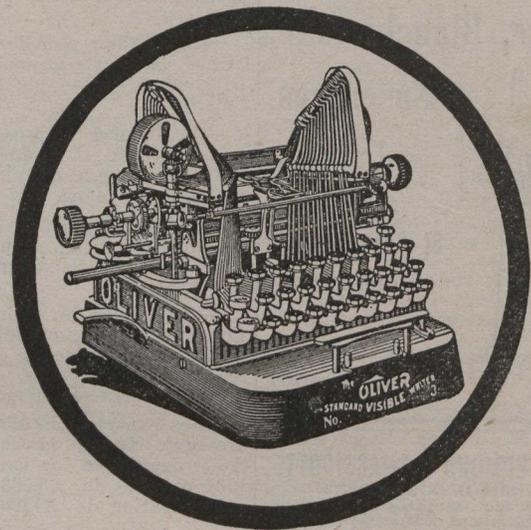
Offre toutes les qualités désirables sur ce point et de  
plus il est très économique et d'un arôme très déli-  
cat. En paquet de plomb seulement, la livre 40c,  
la demi-livre 20c.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

E. D. MARCEAU, importateur, 285 rue St-Paul, Montréal.

Cent-soixante-sept Compagnies de Chemins de Fer  
et les plus Grandes Maisons d'affaires du Monde  
Font usage du Clavigraphe Oliver

Le modèle des Clavigraphes  
imprimant visiblement.



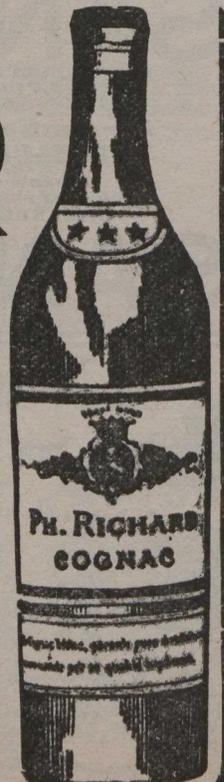
On demande des agents pour tous les  
territoires où il ne s'en trouve pas.  
Demandez nos offres spéciales.

La Cie de Clavigraphe Canadien Oliver, 183a, rue St-Jacques, Montréal.

## COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi  
BON, mais il  
n'y en a pas de  
MEILLEUR.

Agents pour le Canada :  
**LAPORTE, MARTIN & Cie**  
MONTREAL



Le seul fabriqué sous le contrôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ  
LE  
PARTOUT



CE BON CHOCOLAT JACQUES!

LE  
MEILLEUR  
DE  
TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tél. Main 836.